

L. D'ASCO  
Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS  
Lyon et Départements... Un an... Fr. 40  
Départements non limitr. — — 42  
Stranger... — — 48

REDACTION ET ADMINISTRATION  
6 — Place des Terreaux — 6

# LE BAVARD



## DE LYON

Journal des Indiscrétions Lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier  
PARAISANT TOUTS LES JEUDIS

DAUBRUCK  
Secrétaire de la Rédaction

Vente en gros :  
Chez M. C. Melin  
1, rue de Jussieu, 1

Les Annonces sont reçues  
Chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14

# LES PREMIERS FROIDS

## NOS BONS VILLAGEOIS

### AVIS

Dans quelques temps il sera créé une catégorie d'abonnés qui participeront à deux tirages par an de deux valeurs à lots (Oblig. de la Ville de Paris et Crédit foncier) de 500 francs, représentant un capital de

### MILLE FRANCS

Un prochain numéro donnera des détails.

### A NOS LECTEURS

Nous avons reçu un grand nombre de poésies ; nous les avons lues et classées en ordre. Jeudi prochain nous publierons celles qui nous semblent dignes de cet honneur. En tous cas, nous répondrons à tous nos correspondants anonymes, collaborateurs officieux. Ils nous ont prouvé qu'il y a des gens d'esprit en France.

L. D'ASCO.

### PETITS ET GRANDS HOMMES DU PALAIS

#### M<sup>e</sup> de Leiris

M<sup>e</sup> Marcelin-Louis de Leiris, est né à Nîmes, le 25 Août 1837.

Il a fait son droit à Paris, il est inscrit au barreau de Lyon depuis 1868. Je suis dans un embarras mortel, j'ai promis un portrait et je ne sais que dire. Des particularités de sa jeunesse, rien n'est venu jusqu'à nous. Nîmes garde le secret de ses premières années. C'est grand dommage, c'est dans le petit bonhomme que se dessine l'homme.

Il alla à Paris, il n'y fit point de scandale. Parfois, messieurs les étudiants, en joyeuse humeur, s'en vont en longue file le long du boulevard Saint-Michel, se tenant par le pan de la redingote et portant chacun un bock à la main : légion de fous qui deviendront des sages. M<sup>e</sup> de Leiris n'était point des fous. Ce qui ne veut point dire qu'il n'est pas un sage. Un jour, un grand personnage mourut ; ce personnage ne leur avait jamais plu de son vivant. A l'heure du convoi, une voiture, qu'on ne qualifie pas, traversa la chaussée. Aussitôt ils se durent découvrir et le suivirent en corps. Et rien n'était plus comique, ni plus sceptique à la fois que cette bande de jeunes, très graves, suivant ce corbillard d'un nouveau genre. M<sup>e</sup> de Leiris ne le suivait pas. M<sup>e</sup> de Leiris a des principes.

Depuis qu'il est au milieu de nous, M<sup>e</sup> de Leiris plaide souvent, et c'est plaisir de l'entendre. Il parle facilement avec abondance. Sa voix puissante emplie le prétoire. L'entasse des arguments les uns sur les autres, il en fait de véritables forteresses. Nul plus que lui n'est énergique dans ses plaidoiries. Peu soucieux des honneurs, sans ambition aucune, cet être méridional et de ne pas entrer au gouvernement.

Il n'a jamais été mêlé aux affaires politiques. C'est un petit homme brun au teint olivâtre, ayant l'accent du midi quand il s'anime.

Jamais il ne m'a été donné d'écrire une biographie si courte. M<sup>e</sup> de Leiris est un excellent avocat, mais ce ne sont pas toujours ceux qui ont le plus de valeur qui tiennent le plus de place.

DUVERGIER.

### CHAPEAU POINTU

A MARGUERITE M...

Elle est tout en noir, tout en noir,  
Et ce noir lui sied à merveille —  
Mais c'est — parure sans parure,  
Son mignon chapeau qu'il faut voir.

Il est d'une élégance extrême ;  
Il est petit, il est charmant,  
Il est, on ne sait trop comment :  
C'est un petit chapeau poème.

Et, sur son front ébouriffé  
Il est divin. — Et j'imagine  
Qu'avec cette grâce mutine,  
C'est grand plaisir d'être coiffé.

Déjà, dans le monde, on en cause.  
Car il est pointu, tout pointu,  
Turtulutu, chapeau pointu —  
On dirait d'un vers improvisé  
Qu'on aurait semé dans la prose.

Petit chapeau, mais grand écueil,  
Son cœur ne cherche point de maître.  
Les jaloux disent : « Ce doit être,  
Ce doit être un Pierrot en deuil. »

KARL MUNTE.

### NOS BONS VILLAGEOIS

Petite scène de mœurs rurales

MAIT' URSIN  
Un p'tit mot, mait' Léon, vot' l'parti bien vite!  
Not' araitrait sapristi qu'not' z'est à vot' p'uite.

MAIT' LÉON  
Dans, c'est qu'j'ai mis m' n' habit et pi man  
(bisou cspet,  
Et j'crains qu'il m'tumbe d'liau, car j'temps  
(est bien chargé)  
Pi, j'n'ai point prin man parapluie.

MAIT' URSIN  
Eh ben! not' fait comm' met, quand la s'maine  
(est finie,  
Que j'ai mis man capot de grand' arinonnie,  
J'ai trouvé z'un moyen facile et brin coûteux,  
Si j'n'ai point d'parapli, j' l'env'lopp' dans mon  
(moucheux.

MAIT' LÉON  
C'est vrai, mais justement, c'est qu'j'ai fait la  
(soignée  
D'oublier l'mien cheux nous, et tantôt à l'église,  
J'ai dû, pendant l'office, au moins deux ou trois  
(foas,  
Sauf vot' respect, Ursin, m' meuchetaveuq' mes  
(doas.

MAIT' URSIN  
Le malhu n'est pas grand, il faut bien que tout  
(s'fasse,  
C'est la nature qui l' veut, il faut qu' tout l' monde  
(de y passe  
Mais tout cha not' dit point qu' c'est qui vot'  
(p'resse tant,  
L' fut est-il à la mare, ou craignez-vous l' x'al-  
(l'mand?)

MAIT' LÉON  
C' n'est point cha, Dieu merci, mais c'est Mous-  
(sieu Lubriche,  
Not' vezin d' cotet, que not' dit qu'est si riche,  
Qui donne un grand festin, demain, à l'occasion  
D' la tonze d' ses moutons; et j'vas en provision.  
Car vot' savet comm' met, que dans tout' not'  
(campagne,  
Et comm, not' maire en est, et not'adjoint itout,  
(s'en passe,  
Il s'agit, comme on dit, d'un r'pas à quiet par-  
(tout

MAIT' URSIN  
Et c'est vous, mait' Léon, qu'attrapet la corvaie?  
MAIT' LÉON  
Ah! dam, qui qu'vot' voulet, ma femme est occu-  
(paie  
Après d' not' bon moussieu, qui n' peut point  
(s'en passer,  
Au point qu'il faut souvent qu'al' y reste à c' u-  
(cheb).

Car sa bontet pour nous ne connaît point de  
(bornes,  
Sa ferme, ses charnu', ses y'vas, ses bair' à cornes,  
Par l' canal de ma femme', qui sait bien l'engeo-  
(let),  
Il met tout sur ma taitte et m' fait son héritier.

MAIT' URSIN  
Faut avouet, mait' Léon, que vot' z'avez d'la  
(chance!

MAIT' LÉON  
Eh! dans notr' e' p'tit bourg, gnia tant de mé-  
(disance,  
(Vot' n'êt s' peut-être point sans l'avet entendu)  
Qu'ils disint tous sans s' gêner qu' c'est une  
(chance d' cocu.

MAIT' URSIN  
Qué qu' vot' voulet, à c' t' heut, on n' sait pu com-  
(ment faire,  
C'est tout comm' quand ma femme' va cheux j'  
(propriétaire,  
Pour li payer sa terme, et s'il est bien viert,  
Il y fait un cadot, un p' tit colifolquet:  
Tout d' suit' c'est des cancons, des vrais potins  
(d' commère

Il est trop généreux, gnia là-d' sous queuq'  
(affaire,  
Si li fait des cadots, c'est qu'al' a bien gagnet,  
Mais tout cha n' me gên' brin, je ris d' leur u-  
(verdage).

MAIT' URSIN  
Ma foi, j' z'rais entre nous que c'est l' parti l' pu  
(sage):  
Car quand not' bon moussieu se trouve en bell'  
(humeur,  
Qu'il a prin son café, san p'tit verre de liqueur,  
Voudrait batifolet un brin aveuq' ma femme,  
Il a toujours été galant aveuq' les dames!  
Quand il li pincho'trait, qui li bais'rait la main,  
Je n'vois point dans tout cha, qu' not' peut trou-  
(ver z'un blâme,

Et j' peux vot' certifier que ça n' va pas pu loin.  
MAIT' URSIN  
Vot' n' vet' z'en plaigiez point, ça convient à vot'  
(femme,  
Qui qu' not' peut d'mand' d' mieux, qui qu' qu'  
(mond' la vot' clame,  
Allez toujours vot' train, laissez les bavarder,  
Eira bien, comm' not' dit, qui s'ira le d' dernier,  
Et si vot' bon moussieu l'embrache et la pin-  
(chose,  
C'est point cha qui peut faire un trout à vot'  
(enlotte

Pi, comm' not' dit mait' Jean, qui s'y connaît un  
(peu,  
Ça fait bouillir le pot-au-feu!!  
UN HABITUÉ DU CAFÉ BÉGUON

### Les Premiers Froids

Ninon s'est mise à la fenêtre l'autre matin, elle s'est retirée aussitôt. Un petit air vif venait de la baiser sur ses joues et d'y laisser des marbrures bleues. Et toute petite se plongeant comme une chatte, la frieuse Ninon a ramené sur ses épaules nues son peignoir rose, a sonné sa bonne. Elle lui a dit : « Nani, les premiers froids m'ont rendue ; j'ai failli geler à l'instant mon petit nez à la fenêtre. Nani, je frissonne, fais un grand feu qui flambe bien, dis au tapissier d'apporter des tapis de Perse, et cherche aujourd'hui dans ma garde-robe les fourrures qui y dorment depuis Pâques dernier. » Nani a exécuté la commission. Le feu flambe. Toujours emmitouflée dans son peignoir rose, et les pieds dans ses babouches, Ninon, assise dans un grand fauteuil Voltaire, songe à quelque chose. Réverie de folle qui ne pense à rien. Tout à-coup elle se lève, elle va à son secrétaire en tuya, l'ouvre, prend une feuille de papier vert tendre, une petite plume dorée, et d'une main qui s'applique, elle griffonne, elle griffonne. C'est une note diplomatique de la plus haute importance. Elle le relut tout haut.

« Mon loulou !  
« Brr! mon thermomètre ainsi que ma bourse est descendu cette nuit au dessous de zéro, mais comme j'ai eu soin de mettre ton cœur à l'abri dans une serre chaude : le mien, il n'est pas gelé. Brr! mon écriture tremble, je suis sans feu. Je ne me suis pas occupée de bûches comptant sur toi. Quelles sont les fourrures qui te plaisent le mieux? La martre zibeline ou le petit-gris? Brr! brr! de plus en plus froid. Mon épaule est toute bleue, comme le menton du petit chéri à sa petite chérie, le jour où il se rasa.

« Imagine-toi qu'un Russe est venue me demander — non... tu ne devineras jamais quoi ; je lui ai répondu : Moi! aller à St-Petersbourg? Jamais! je suis trop frioleuse. Ai-je bien fait? dis.

« Frioleuse, je le suis, va. A ce point, que je m'ennuie par ces nuits toutes froides. Viens vite; je grelotte, je tremblotte, je claque des dents, je te demande que tu me réchauffes, que tu remplaces mon foyer éteint, et les bûches qui me manquent, et pourtant, chéri, tu n'es pas de bois.

« Adieu! Cette année les fourrures sont pour rien et je suis toujours la plus folle des Ninon. »

Monsieur a reçu cette lettre à son adresse : monsieur c'est un petit vicomte. Il a froncé le sourcil. La vicomtesse, une belle jeune femme, aux yeux limpides et clairs,

lui a demandé le secret de sa colère. Le vicomte lui a répondu : « Rien : ce sont les premiers froids. »

Mon Dieu, oui, il était fou de cette Ninon, mais Ninon avait des prétentions exorbitantes et ce n'est pas en songeant au thermomètre, au givre, au brouillard, à la gelée blanche, que le vicomte avait dit : Ce sont les premiers froids.

Les premiers froids nous surprennent toujours, on les a appelés durant les longs jours d'été, brûlants comme les baisers de la vingtaine année. Ils viennent et on regrette les jours brûlants. C'est toute la vie. Passer son temps à désirer ce qui n'est pas, et à regretter ce qui n'est plus.

Nos demi-mondaines ne sont point contentes. On se gèle à la musique militaire. Le parc est dénudé, avec ses arbres dénudés dont les branches veuves de feuilles, semblent menacer les cieux, on dirait d'un vieux de soixante ans chauve et poussié. Papperette passe encapuchonnée dans un manteau royal. Fanny Jackson se donne des airs de général drapé dans un manteau de combat. Annette la Licheuse n'est pas embarrassée, elle a but cet été pour se rafraîchir, elle va boire cet hiver pour se réchauffer. Ma Mère M'attend dit : J'aime l'air frais. — Des messieurs la croisent : Si tout le monde pensait de même, qui vous aimerait, ô Ma Mère M'attend? Théo : elle va se chauffer chez les huissiers : elle fait flèche de tout bois, quand elle ne fait pas bois de toutes flèches.

Je les regarde passer et je commente sur leur visage l'impression de l'hiver qui vient. Adrienne Roux est bleue, Henriette la Souriante est verte, Joséphine O est rouge, Jenny Bidel est blanche, Amélie l'Italienne est jaune.

Son nabab quitte Anna. Anna s'en plaint : la cause des premiers froids c'est qu'elle n'est pas de la première fraîcheur. Elisa Béliand ne se moque pas des premiers froids ; les premiers froids c'est l'hiver qui vient. Un refrain de Georges Baillet murmure fort gracieusement : d'amour n'a pas de saison, surtout pour les oiseaux de nuit. Depuis que les premiers froids sont arrivés, ils ont changé de nid. L'hiver est le triomphe des cabinets particuliers, au dehors rigole, il vente, il pleut ; c'est charmant : ces intempéries ajoutent encore à la douceur du boudoir bien capitonné et bien chauffé. Les grincheux songent à celles qui par la bise ou la pluie, s'en vont pauvres filles, presque nu-pieds, n'ayant sur le corps qu'une petite robe d'indienne, elles servent de toute leurs forces un petit châte noir qui a bien couté douze francs tout neuf. La pluie les cingle en plein visage, elles vont bravement pourtant, stoïquement, sans s'arrêter aux chants éraillés des droïsses qui s'ouvent. C'est que leur temps est précieux, les minutes ont plus de valeur quand on gagne trente sous par jour, que l'orsqu'on reçoit dix louis par nuit.

Le grincheux, qui songe à ces petites ouvrières, à ces braves filles du peuple, ne doit pas s'ouper en cabinet particulier ; donc que cette pensée n'attriste pas les vierges au Cluquet, qu'elles boivent dur et qu'elles boivent chaud. Que Fonfon fasse claquer sa langue, que la Nantaise lève sa coupe, que Jenny Lavache lève les jambes, qu'Annette la licheuse lève le coude, c'est leur affaire ; et c'est affaire aux complaisants, qui les accompagnent. Mais une histoire me revient.

Dans l'antichambre d'un palais, un jour d'hiver, un oiseau vint à passer. Au dehors il gèle, il fait un temps affreux. L'oiseau a traversé rapidement la longue salle des gardes, chaude où l'air est doux comme en avril, il est sorti par la fenêtre opposée et il est rentré dans l'hiver. Il a éprouvé une sensation de bien-être en traversant cette atmosphère si douce, il a passé de la transition brusque du bonheur à la peine. C'est un peu le roman de toutes nos mondaines ; elles traversent pour quelques jours, un air joyeux, un jour de fête, mais ce n'est qu'un passage, il y a une fenêtre par où elles s'envoleront ; l'avenir donne irrémédiablement sur l'hiver.

Car ce ne sont pas vraiment les premiers froids, ces jours frais, qui ont des baisers de glace et des frissons de neige ; les premiers froids, ô Cloclo, ô Annette Bassin, ô Philo, ce sont les jours où sans pain, sans feu, sans amis, vous constaterez tristement dans votre miroir ébréché que vos cheveux sont blancs, que votre front a des rides et que les roses de votre teint sont à jamais fanées. Tudeu, les biches! Quelle débâcle! C'est la Néwa, c'est la Bérésina. Les amours faciles ont toujours leur campagne de Russie et leur retraite de Moscou.

On pourrait en dire long sur les premiers froids. Le demi-monde s'y prête, le monde aussi.

On s'est marié c'était tout flamme. On s'aimait bien, il était doux, soumis, rampant, il disait, je serai votre esclave. Un soir, il rugit un formidable : Je veux. Premiers froids.

On a rencontré une beauté, on l'a aimé, on lui a dit, on l'a cru, on fait la route. Avant de rentrer, elle dit : « Combien payez-tu? » — Premiers froids.

Premiers froids ; la première colère, premiers froids, la première assiette brisée ; premiers froids, le premier sourire adressé au voisin d'en face ; premiers froids, le premier baiser adressé à la voisine d'à côté. Les premiers froids sont traités et surtout ils viennent toujours quand on y pense le moins et ils sont d'autant plus terribles qu'on y est pas encore habitué.

Et tout en écrivant ces pages, je grelotte. Imaginez-vous que ma fenêtre donne sur le toit, la nuit dernière, j'ai cassé la vitre d'un coup de poing, j'étais en colère contre la lune. Je n'avais pas diné, elle me regardait toute ronde, toute argentée, toute splendide, elle me narguait ça fait quelque chose de voir une lune qui vous regarde.

Je lui ai d'abord chanté la ballade de Musset ; je lui ai dit, les sottises de Gill ; je lui ai lu mes poésies ; elle me regardait toujours. J'ai complé les trous que vous avez fait dedans, ô Hélène Durand, ô Marie Canodin, ô Henriette H. IV, ô les autres, et je lui ai crié : « Tu es une écumoire. Tu ressemble au contrat d'Elisa B. » Et toujours elle me narguait, alors fou de colère, je lui est lancé un coup de poing, ma vitre s'est brisée. C'est par ce trou que me viennent les brises de la nuit. C'est par ce trou que sont venus me visiter les premiers froids. C'est par là aussi que vient Titi — Titi, le chat de mes voisines, Titi qui n'est point un matou, Titi enfin qui n'ayant jamais connu les premières chaleurs, ne sait pas ce que sont les premiers froids.

Viens mon Titi. Et je suis là caressant ce chat auprès de mon lit sans couverture. Un bruit de voix frappe mon oreille. C'est Cécile Chatelein qui rentre dans son hôtel. C'est drôle d'écouter tous les bruits. Cette Cécile fait un bruit étrange avec ses jupons un froffeur de soie et de dentelles. Plus près de moi j'entends tousser ; c'est la petite fleuriste. Pauvre fille elle n'a point d'ouvrage. Elle doit frissonner aussi : Dieu! l'hiver qui vient.

Et je songe à ceci. — C'est peut être bête ce que je vais dire là — je songe à ceci, que Margot la Soupeuse qui demeure aux entresols, pourrait quelquefois songer à Jenny l'Ouvrière qui demeure au grenier. On doit beaucoup pardonner à celle qui étant tombée, empêche qu'une autre tombe. Et puis c'est toujours quelque chose quand on ne sait pas rendre prospère l'or de son travail, de rendre sacré l'or de ses plaisirs.

E. DESCLAUZAS.

LES TOILETTES

### De M<sup>me</sup> Judic

M<sup>me</sup> Judic est une leçon de bon goût. Nos lectrices apprendront avec plaisir le détail de ses costumes. Elles l'ont vue à la scène, mais j'imagine que, captivée par cette grâce souriante, cette parole carressante, ce diable au corps provocant et ingénu tout à la fois, elles n'ont point songé à détailler ces exquis petits riens, qui sont la toilette d'une femme.

Elle possède le don de savoir s'habiller : on ne s'habille pas avec plus de grâce, on ne s'habille pas avec plus de goût. M<sup>me</sup> Judic c'est le chiffon fait femme. Mais ce chiffon étincelant, plein d'imprévu et de caprices bizarre, et mystérieux. Enfin ce chiffon que la mode inventa, de concert avec la fantaisie, pour servir de cadres à nos ravissantes miniatures.

Dans la Femme à papa, elle porte au premier acte une robe de soie havane clair, brodé de soie pareille, posée sur jupe de peluche loutre. Echarpe drap et peluche même nuance ; chapeau feutre avec plumes havanes.

Au troisième acte, elle est ravissante dans son corsage pareil décollé en pointe devant et derrière, avec velours réséda et appliques en perles sur les épaules.

Et sa robe de satin jaune, avec des boutons d'or ; broderies en perles roses et vertes : marabouts de chenille, boutons de métal.

Jenny l'Ouvrière n'envie rien que les fleurs que le bon Dieu lui donne et cette petite robe de cachemire gris toute unie, avec un corsage pareil et un grand col de dentelle de Venise.

Dans Niniche elle est au premier acte d'abord : En costume de bain cachemire bleu marine, avec ceinture surah bleu clair.

Son peignoir, en cachemire de l'Inde blanc, avec grand col surah jaune, est tout simplement délicieux.

Moins pourtant que son costume de plage : un corsage de velours vert, forme veste de chasse, avec galons et boutons d'or.

Jupe drap blanc brodée à même, relevée sur jupe faille même nuance.

Grand chapeau, paille de riz avec plumes blanches.

Au second acte, Mlle Judic nous rappelle les meilleures aquarelles de Fortuny, dans sa jupe de satin rose, garnie de dentelles

blanches, avec dessus et grande traine en étoffes japonaise ancienne, fleurs brodées en perles sur satin rouge.

Le corsage est pareil, avec dentelle blanche également.

Et c'est une perle, l'agréable Niniche du dernier acte : Robe faille, vieux bleu, avec pampilles de perles en verre pareil.

Corsage avec col et manches toile unie. Petit chapeau paille dorée avec pompons de couleur.

La paysanne de la Roussotte est haute en couleurs — mais c'est en vain que nous l'avons cherchée, à Bretagne-les-Vierges et à Nanterre.

Elle porte une jupe rayée, fine et rouge et bleu marine ; casquin de futaine bleue avec chemise de toile bise ; tablier soie changeante ; petit bonnet toile et velours bleu ; souliers à boucles.

Mais au second acte, quelle Fanny Jackson ! quelle Cécile Chatelein ! quelle altière amazone enfin vaut l'élegant cavalier qui porte amazone noire, chapeau d'homme, feutre gris, et bottes vernies ? Et qui revient, comme une autre Mademoiselle de Maupin, dans un splendide costume frais comme une matinée d'avril !

Un corsage en moire rose à pointe ; un grand col de dentelle blanche ; des manches courtes en broderies ; une jupe en broderie blanche avec des velours plissés en dentelle pareille au corsage ; un dessus de soie rose ; des souliers roses ; et des bas dentelle.

Nos demi-mondaines ont admiré Judic, nous aussi, et ce qui charme surtout c'est, en dépit de leur richesse, la perle vaut encore mieux que les écrins.

NESTOR.

### SILHOUETTE D'UNE DEMI-MONDAINE

#### Philo

Philo vient du grec. Philo veut dire ami. Or Philo c'est mon amie, c'est votre amie, c'est quelque chose comme l'amie de tout le monde et qui n'aimerait personne.

On la désigne ainsi : Philo des Beaux-Arts. D'aucuns s'imaginent que la blonde Philo adore les peintres, qu'elle est folle des sculpteurs, que son boudoir est une académie, et qu'elle passe son temps à essayer des pinceaux. Ils se trompent : son surnom lui vient de son comptoir. Car Philo c'est une de ces servantes qui s'habillent comme des duchesses et qui essuient de leurs manches de dentelles, les tables souillées par les facons.

Philo est savoyarde ; elle est de bonne famille. Une nature robuste qui se dévoile trop tôt. Quand la fille eut seize ans, la mère trembla ; un jeune coq du pays, s'éprit de la belle ; ils s'aimaient bien ; deux jeunes fous. En allant à la veillée, elle le rencontra. L'amour est le même en tous lieux, au fond, c'est toujours l'échange de deux fantasmes et le contact de deux épidermes.

Elle vint à Lyon avec ses deux sabots ; deux sabots bien fragiles, ils se sont fendus. On voulait en faire une ouvrière gantière. Le métier ne lui allait sans doute pas comme un gant. Elle quitta un beau matin sa cousine et s'en fut chez le père Pupat. C'est beau chez le père Pupat. On dirait d'un salon d'artiste ; des peintures et des dames peintes. Les unes charment, les autres servent. Elle fut tentée de devenir grande dame de qualité, elle commença donc par être fille de brasserie. Il devait y avoir un blason au fond d'un bock. Le blason ne se montrant point, elle l'alla à acquérir au Rocher ; même déception. Elle vagabonda à la Pêcherie, à l'Opéra. Elle est maintenant aux Beaux-Arts, elle est toujours bonne de brasserie, elle n'est pas encore duchesse.

Elle avait retrouvé son ami, d'enfance ; ils s'étaient moullé un nid par là, dans quelque souppente, elle y montait chaque soir ; c'était son premier ; il fut le père de son enfant, car Philo est mère. Elle quitta l'Est pour aller à Notre-Dame de la Délivrance. La maternité la transforma. Elle devint plus légère que jamais.

Capricieuse et fantasque, elle n'oublie rien tant que le nom de ses amants. Tromper est sa vie, elle trompe pour tromper. Une ombre glisse sans bruit le long d'un corridor princier : c'est Philo. C'est Philo qui monte l'escalier de Matossi, qui passe à Bellecour dans des voitures à quatre chevaux. Partout où l'on rit ou l'on chante, où l'on s'amuse, on rencontre Philo.

C'est la folle prodigue de son corps. Elle n'a jamais causé grand scandale, et l'on ne saurait pas dire le nombre de ses amants : elle s'embrouillerait à les compter, car Philo ne sait bien compter que jusqu'à cent.

On ne fait pas le portrait de Philo ; il est tombé dans le domaine public : une tête de musaraigne, des cheveux qui frissonnent sur

Le front, des yeux tout ronds comme des trous de vrille, un nez à la diable, une bouche assez grande et qu'elle pince une figure qui n'est point laide, mais un peu ingrate.

Je ne sais rien de plus sur Philo. C'est la fille de brasserie, froide comme un marbre et banale comme un bock.

NESTOR.

UNE

Soirée chez Lamadon

Une brasserie servie par des filles. Rien de curieux, sinon que la dame de comptoir est Annette-la-Licheuse, et qu'Annette-la-Licheuse, ce soir-là, n'est pas grise.

Elle trône dans son comptoir; c'est une reine, une reine peu fière qui tutoie tout le monde et que tout le monde tutoie. Elle a bu dans tous les verres; elle revient au comptoir, elle reprend sa gravité; une gravité bête de poupée parvenue. Oh! elle ne se commet pas avec les bonnes; et reste, les bonnes tiennent leur distance, elles sont assises près de la porte et n'échangent que des bailllements.

Après du comptoir sont des messieurs, une dame les accompagne, la pauvre Margot bien triste; elle se tait; ses yeux respirent je ne sais quel sombre ennui qui captive et retient. Elle ne dit rien, mais Annette parle, babille, jaccasse.

Les messieurs sont des types; types grotesques; l'un a de la barbe, il a l'air sérieux; c'est un sous-préfet ou un chef de rayon; l'autre est un ennuyé, un muscadin qui a un parler vené, des mots qui ont traîné sur tous les canapés. Un dernier dans le fond porte un binocle, le binocle tient lieu d'esprit.

ANNETTE. — Avez-vous lu le *Bavard*? quels gens ils ne savent pas même l'orthographe; il y a des fautes. Avez-vous vu les fautes?

3<sup>e</sup> MONSIEUR. — Ce sont des fautes d'impression. ANNETTE qui ne comprend point. — Ces gens-là n'ont point d'impression; ce sont des fautes d'attention. Ainsi ils ont écrit un jour: Annette avec un n. Enfin, tout le monde sait bien que mon nom s'écrit avec deux n.

2<sup>e</sup> MONSIEUR. — Les noms propres n'ont point d'orthographe.

1<sup>er</sup> MONSIEUR. — C'est infect.

ANNETTE. — Il ne s'agit pas de noms propres, il s'agit de mon nom.

3<sup>e</sup> MONSIEUR. — Je serai curieux de voir ces fautes.

ANNETTE. — Penez le journal à l'envers. On l'a lu, ça en fourmille; peut-être ça me dégoûte. Je ne puis pas comprendre qu'on fasse des fautes.

2<sup>e</sup> MONSIEUR. — Vous n'en avez jamais fait?

ANNETTE. — Si, mais ce ne sont pas des fautes d'orthographe.

1<sup>er</sup> MONSIEUR. — C'est infect?...

3<sup>e</sup> MONSIEUR. — Et tonnez-vous que le français soit écorché, des femmes rédigent ce *Bavard*.

ANNETTE. — J'en connais, moi, de ces femmes-là... A propos, savez-vous qu'elle devient grosse. C'est affreux... Oh! je l'ai vue au théâtre. Mince! qu'elle ne l'était guère!... Aussi tenez (*elle se lève*), une femme doit être mince d'ici (elle montre sa taille qui est mince) elle, est grosse; et d'ici (elle montre son corsage rebondi), elle doit être grosse, elle est mince... Mal faite, elle est très mal faite.

1<sup>er</sup> MONSIEUR. — C'est infect!

2<sup>e</sup> MONSIEUR. — Vous êtes une femme bien faite, ô Anna, Annette, Anita, nous les savons et point n'était besoin de nous faire ce rapprochement entre vos deux tailles — on sait que votre taille est fine — on dirait que vous êtes une guêpe.

3<sup>e</sup> MONSIEUR. — Pour le dard.

ANNETTE. — Enfin le *Bavard*, qui dévoile nos turpitudes est une œuvre inutile, dangereuse et compromettante, il fait haïsser les prix. — Votre avis, messieurs?

2<sup>e</sup> MONSIEUR. — Sans lui, ô Annette! l'histoire ignorerait qu'une licheuse foule le trottoir. Vous passerez par lui à la postérité.

3<sup>e</sup> MONSIEUR. — Il ne fallait pas moins pour vous apprendre à lire: le *Bavard*, c'est un croix de Par-Dieu.

1<sup>er</sup> MONSIEUR. — C'est infect.

C'est ainsi que l'on cause chez Lamadon — conversation élégante et spirituelle, conversation de buveurs de bocks, dont la rétorique n'a jamais traité que sur les veaux douteux des canapés de cabinets particuliers ou sur la mollesse des banquettes de la brasserie à femmes.

J. SABATIER.

Le Vitrail

A MADemoiselle.....

Pour celui qui te voit dehors, Le vitrail de la vieille église, En dépit de ses riches ors, Ne semble qu'une tente grise.

Que, du temple mystérieux, Il franchisse le saint portique, Il verra briller, radieux, Le dessin du vitrail gothique.

Ainsi, le voyant, douce enfant, Passer, joyeuse et souriante, Sans plisser ton front triomphant, Nous te croyons insouciant.

On dit que ton cœur est muré Aux tristes et douces alarmes; On dit que tu n'as point pleuré, Parce qu'on a point vu tes larmes.

Je songe au vitrail: qui sait Ce qu'on verrait, d'une femme, Si le monde, un jour, franchissait, Le sanctuaire de ton âme?

ASCANTO.

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Pauvre Jeanne La Chatte, quand donc quitterez-vous votre lit de satin marron, qui perd sa nuance? Et de grâce, changez ce chapeau qui est si laid et vous rend affreux.

Il est vrai que modistes et couturières ne connaissent pas la couleur de votre argent, qu'impitoyablement on saisis un appartement qui ne vous appartient pas. Vous n'êtes pas de bonne foi, chère petite.

Méline défie tous les huissiers et tout ses créanciers premiers. Rien chez elle, n'est à son nom, ce qui permet à notre belle petite de se moquer de ceux qui ont la bonne foi de lui offrir de la marchandise qu'elle s'empresse d'accepter sans s'inquiéter du prix.

Une marchande de notre ville lui ayant vendu un costume, la rusée petite, se fit conduire dans un de nos plus beaux magasins où elle choisit les plus riches étoffes, et s'en fit faire un costume splendide, que la comitante marchande livra.

Comme paiement, Mme répond des sottises. La marchande alors réclame les effets, puisqu'on ne peut payer; la belle petite, alors dans une colère monstre, prend notre infortunée marchande et la met dehors de chez elle; et, le comble de l'audace, le jour après, notre belle petite vendait au prix de 100 fr. ce superbe costume, qui en avait coûté près de 500.

Nous prions la grosse Marie Chapuis d'être moins affectée de la perte de son cher nabab, nous sommes certain que le remplacement est fait, et nous espérons que ses nombreux créanciers profiteront de cette veine, et que la justice de paix de la place Sathonay, n'aura pas à s'occuper si souvent d'elle. Avis aux intéressés.

Elles sont enfin parties. Qui donc, allez-vous me demander? Comment, depuis si longtemps que nous parlons de ce voyage, vous n'avez pas encore deviné?

Oui, Philo et Alice ont quitté les boulevardiers lyonnais pour aller s'épanouir sous le climat réparateur de Nice.

Nous avons été témoin, à ce sujet, d'une scène touchante, dont la gare de Perrache a été le théâtre, mercredi, à 10 heures. Nos deux jeunes voyageuses foudraient en larmes, au milieu d'une demi-douzaine de tourtereaux, qui déclamaient à leurs lamentations par des larmes arrachées par l'idée d'une si douloureuse séparation.

Mais aussi que de baisers donnés et rendus!

Le départ d'Alce n'a pas réjoui tout le monde, témoin sa propriétaire qui attend encore la quinzaine que cette charmante enfant, dans un excès d'étourderie facile à pardonner dans un pareil moment, a oublié de lui remettre avant son départ.

Joséphine Lanterne a écouté nos conseils, aussi a-t-elle trouvé un nabab sérieux qui a payé la robe de satin en question; et puis pas mal d'autres choses.

Allons, Joséphine, soyez sage, et le *Bavard* vous éparagnera.

Il n'en est pas de même de Philomène; elle maudit le *Bavard* dans les termes les plus injurieux.

Silence! belle Philo, et soyez moins jalouse.

Une nouvelle étoile vient d'envahir nos brasseries à la mode; c'est Césarino des Variétés.

Philo et Alice des Beaux-Arts sont parties; nous doutons qu'elles restent longtemps absentes.

Envoyez-nous de vos nouvelles, s'il vous plaît. La loge 12 du Casino ne retentira donc plus de vos brillants échos. C'est égal, vous étiez vraiment charmante dimanche; aussi, accaparez-vous tous les regards.

Les Folies-Bergère continuent à être le rendez-vous de nos demi-mondaines. Nous y avons aperçu Sabine, Blanche Tête de singe, Adrienne Roux, Jeanne S..., et nous avons pu entendre la vierge folle, de sa première fois l'opulente Margot du Lycée. Cette dernière avait une immense perruque blonde qui lui allait à ravir.

Nos compliments.

La vieille Baronne ne va plus au skating que le mercredi. Il paraît que les fonds sont à la baisse.

Il y a bien un proverbe qui dit: « Noblesse oblige, » mais elle n'en tient pas compte.

Depuis qu'Angèle Tête-de-Melon, de la Chinoise, a vu son nom imprimé sur le *Bavard* elle ne cesse de lancer ses foudres (bien inoffensive, du reste), sur l'insolent inconnu qui a osé attaquer sa réputation de sobriété.

Mais sa conduite dément sa colère car on dirait qu'elle prend à tâche de ne pas se faire oublier. En effet, plus que jamais elle sacrifie à Cambrinus et non-contente d'orner sa propre tête de gigantesques plumets, elle fait croître, sur celle de son nabab, d'astres plumets qu'un képi de fantassin est bien incapable de masquer.

Angèle, Tête-de-Melon, si vous ne redonnez sage, l'indiscret *Bavard*, vous rappellera aux convenances par certaine petite histoire, qui pourrait bien flageller votre orgueil de fille de brasserie.

Aurélié, des Quatre-Saisons, devrait se contenir dans la variation immédiate de ses amours. Il nous semble que la leçon qu'elle a reçue à Grenoble, et qui lui a valu son départ de cette ville, devrait lui servir.

Nous apprenons que Marguerite du liège ne tardera pas à revenir égarer ses amis de l'assommoir, espérons que le climat Grenoblois aura calmé ses nerfs et qu'à l'avenir elle ménera grand un peu plus les gibus de ses adorateurs.

Mademoiselle Zoé Pistache, de Vaise, dernièrement hété à la brasserie du Lycée aurait-elle raison en disant que la peur de s'attirer une mauvaise affaire empêche le *Bavard* de raconter ses exploits? Toutes les personnes qui connaissent cette demoiselle ont dû être étonnés à bon droit de ne point voir figurer dans les colonnes de notre journal les hauts faits de cette belle, qui ont motivé son renvoi de la brasserie du Lycée.

Samedi, Zoé Pistache, furieuse de ce qu'un de ses jeunes adorateurs, étudiant à la peine échappé du collège, ait fait à la connaissance au skating ring d'une jeune et belle patineuse, s'est livrée à des voies de fait. Après des propos agréés; les bouteilles et les carafes jetées à la tête de ce jeune sans cœur ont pu montrer aux clients de la brasserie la force musculaire de la charmante Vaisoise.

Son voyage à Gap n'est qu'un prétexte pour cacher un séjour qui pourra être de longue durée dans une bonne maison de notre ville.

Nous avons aperçu Maria l'auvergnaise en compagnie de son amie Marie B., conduisant une voiture avec deux petits poneys blanc. La belle Marie conduisait elle-même, étant toute à son bonheur elle ne voyait même pas le tramway qui était devant elle. Ces dames ont été au Châteaurouge où le champagne coulait à flots et de là dîner au Café-Neuf. Elles avaient des costumes ravissants et avant peu elles seront les deux belles petites les mieux cotées de la bicherie lyonnaise.

Elles vont se rendre à Nice où elles sont attendues par deux nababs bon teint.

Où diable la grande Anna avait-elle récolté le plumet monumental qu'elle était vendredi soir à la « Nuée-Bleue. »

On nous dit qu'elle était excessivement communicative, et qu'elle racontait à qui voulait l'entendre la brillante et glorieuse campagne de trois jours et... trois nuits qu'elle venait de faire en compagnie de Fanny Jackson et de deux des plus aimables cuirassiers de notre garnison.

La gloire avait tellement brouillé le cerveau de ces belles petites qu'il a fallu avoir recours à un cacolet pour les transporter chez elle.

Un peu plus de retenue, mes chattes, trop de chauvinisme nuit.

Grand émoi à la Brasserie de la Lanterne. La charmante hété, de la Nuée-Bleue, a disparu.

On nous assure qu'elle a été renvoyée de cet établissement.

Puissent les échos calmer nos appréhensions en nous apprenant ce qu'est devenue cette aimable personne.

Un li d'ajouter que nous tiendrons nos lecteurs au courant des renseignements qui nous parviendront.

Joséphine la Parisienne, de l'Époque, nous fera toujours rire. La pécheresse, non contente de se faire remarquer à la brasserie en montant sur le pied des clients à chaque instant, chose fort désagréable, Joséphine, disions-nous, a voulu aller rendre visite à Pagan, chez Matossi, vendredi dernier. Elle était, croyons-nous, assez bien gardée; nous avons pu compter sept jeunes protecteurs plus bruyants les uns que les autres qui l'entouraient; l'immortel Pagan, voyant cette bande plus tapageuse que joyeuse, n'a pas eu l'air satisfait, et nous croyons qu'il a échangé quelques paroles avec l'un d'entre eux, ce qui n'a pas dû plaire à Joséphine, car un instant après elle partit toute soule, rageant, écumant de colère sur les sept protecteurs, et jurant, un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus. Nous sommes sûrs que cela fera plaisir aux intéressés.

Soyez à l'avenir plus sérieuse, Joséphine, ou sinon le *Bavard* parlera.

Le même jour, nous y avons aperçu un fameux trio d'impures; nous voulons parler de Théo, son inséparable Jenny l'auvergnaise et Louise la gréelle. A en juger par leur air triste et piteux, nous avons compris que les protecteurs sérieux n'étaient pas en nombre suffisant ce jour-là.

Ce fameux trio doit connaître la superficie exacte du couloir des salons, car à trois heures du matin, il leur servait encore de promenade; Jenny était fort enrouillée, elle n'avait pas encore diné, et finissant par se lasser, elle appela Pagan, et nous avons pu entendre la vierge folle, de sa voix criarde, commander: « Un vermouth, in! »

Joli accent, ma fois.

La belle Léo la Blonde y a bien fait son apparition, mais la belle était accompagnée d'un jeune et élégant cavalier. On a bien dit et le champagne a dû couler à flots, car le couple était d'une gaité folle. Pagan a dû intervenir. Théo voulut aussi s'en mêler, mais elle ne put qu'admirer les hoiseries, car la porte n'a pas été longue à se fermer à son nez. Espérons que cela servira de leçon à Théo, et qu'à l'avenir elle s'occupera de ce qui la regarde.

Nos compliments, belle Léo, si la porte a été fermée par vous.

Emilie de l'Époque a donc trouvé un prince russe; elle dit à tout le monde que le manteau fourrure qu'elle possède lui a été rapporté de la Moscovie.

Portez-le avec plus d'élégance, Emilie, vous savez bien que c'est l'habit qui fait le moine.

Encore un cœur sur le pavé? Marie, Jean de Tournes, la petite blonde, n'a assurément pas de chance.

Cette chère hété va, paraît-il, nous quitter.

Quelle est la cause de ce départ? La voici: La chère enfant a un chagrin d'amour. Lequel? La perte de son amant.

La guerre est déclarée entre elle et lui.

A quoi pensait Antonia D... en déguisant un bock à la Nuée-Bleue, vendredi soir? Pensait-elle au brillant cavalier avec qui on l'a vue jeudi aux Célestins, ou bien encore à celui qui est venu la chercher à la Nuée?

Nous croyons qu'elle pensait de quelle manière elle allait se venger du *Bavard* pour les indiscretions qu'il commet envers elle.

Mystère!!!

Sabine Castille, se trouvait il y a quelques jours chez Matossi, avec quelques étudiants.

Il paraît qu'au milieu du repas, quelques grisettes, dont nous tairons les noms, se présentèrent, elles avaient été invitées. Sabine, descendante des rois, fut froissée de l'arrivée de ces vierges folles, elles se mit en colère, et furieuse, elle pépina son beau manège de fourrures, et se répandit en injures contre les ingénues qui n'osaient bouger.

Sabine termina la représentation par une crise de nerfs. On dut l'emmener chez elle en voiture.

On signalait, le lundi 7 courant, la présence à Monte-Carlo, de la belle petite Lyonnaise, qui répond au nom d'Adrienne Roux. Quel dit qu'elle était allée là pour gagner quelques louis; mais à ce qu'il paraît, elle n'a pu que gagner... le train pour retourner à Nice où elle a fixé son pied-à-terre, et voici pourquoi: Elle ignorait sans doute qu'il y a quelques formalités à remplir pour être introduit dans les salons de jeux. Or, elle n'avait rien sur elle qui pût témoigner de son identité, par la plus petite boucle.

Souhaitons que cette mésaventure lui aura été plus profitable que le tapis vert qu'elle n'a pu orner de son adorable personne.

Philo est partie, elle laisse son petit adorateur de Saint-Cyr dans les lamentations; le pauvre bibi en deviendra fou, car il l'aimait, ce pauvre garçon. Pourtant Philo lui a promis qu'elle reviendrait bientôt et, en partant, lui a laissé un souvenir cuisant de son amour. Jeune homme, si papa savait tout cela! prenez garde! Et maintenant que vous désertez la brasserie des Beaux-Arts, réfléchissez aux conséquences de votre fol amour; pourtant, elle vous a donné une rude leçon, regardez votre portemonnaie et le reste.

La musique de Bellecour devient de plus en plus monotone; on y voit quelques rares passants, qui viennent entendre nos troupiers, restent quelques minutes, puis s'en vont à leurs affaires.

C'est à peine si quelques étudiants désœuvrés viennent, par leur présence, jeter une note gaie sous les marronniers effrités de la place Bellecour. La véranda de la Maison-Dorée est déserte.

La belle Janny Jackson, elle-même, devient aussi rare que les belles mâtines. C'est en vain, aussi que nous cherchons Camélia, son intime. Quelquefois on aperçoit la gracieuse Berthe, avec son insupportable binocle, toujours charmante. Elle s'assied à la Maison-Dorée; puis se promène assise à la maison; puis se promène assise à la maison; puis se promène assise à la maison.

Nous apprenons qu'une mondaine de notre ville, qui habite rue Dubois, et qui a pour nom Jeanne (la blonde), se permet de raconter certaines histoires sur le compte de ses bonnes amies, elle dit quelle ne craint rien, parce que le *Bavard* n'a la connaissance pas, ne parlera pas d'elle. Erreur Jeanne, nous allons puiser des renseignements, et prochainement nous aurons l'avantage de vous faire connaître.

Marie Françon est bien furieuse depuis son retour de Grenoble, nous ne savons à quoi en attribuer la cause, toujours est-il que cette pécheresse, afin de noyer son chagrin, se plonge journellement dans les vignes du seigneur, et cela en compagnie de Marie Bouteille, et d'une autre venue que nous ne nommerons pas; nous avons pu nous rendre compte de cela samedi dernier, où ces trois vierges folles faisaient un vacarme insensé à la brasserie du Lycée.

Au dernier moment, nous apprenons que Marie Françon a été abandonnée à son retour de Grenoble, par un protecteur, qui avait eu le malheur de faire sa connaissance; il en gardera longtemps le souvenir, et pour cause.

Marie Largeron ferait bien de recevoir ses créanciers, et de ne pas refuser impitoyablement l'entrée de son palais, aux gens qui ont le droit de pénétrer chez elle. Cela accablerait moins le bruit à sa porte.

Les voisins sont aux abois et demandent le départ de cette bruyante créature et de sa laide amie Victoire.

Nous avions parlé d'une Hété, répondant au nom d'Anna.

Elle se plaint de ce que nous avons écorché son nom.

Cette belle petite se nomme Anna Rousset, et elle fait les délices de nos jeunes muscadins.

Joséphine Lanterne, comme d'habitude toutes nos belles p-tites, adonne un appartement confortablement garni.

Il est pourtant un meuble qu'elle ne peut voir de bon œil: c'est un placard. Nous sommes grandement étonnés de voir pareille aversion pour un meuble si utile.

Ce serait-il par hasard en souvenir de son aventure de la rue Lainerie? S'il en est ainsi, qu'elle renonce à sa rancune, car nous lui connaissons un ami qui se propose de lui en faire confectionner un à double fond, afin que son nabab, quand il

l'ouvrira n'ait pas le désagrément d'y trouver tout autre chose que ce qu'il y cherche.

Autre guitare sur Philomène la viennoise

Il paraît que dans le pays de Philomène la viennoise, 16 et 12 font 32.

Il est possible que cette nouvelle méthode, qui nous paraît assez avantageuse, soit employée chez elle; mais, à Lyon où l'on n'est pas aussi érudit, on se sert toujours de l'ancienne.

Nous lui conseillons donc de prendre un professeur de calcul ou, à son défaut, de prendre des leçons auprès de son amie Joséphine de la Lanterne, qui connaît parfaitement ses quatre règles et particulièrement la soustraction où elle pose zéro et retient tout!

En dernière heure, j'apprends que Charlotte Vadrouille en partant pour Paris, a oublié de solder son bijoutier. Son notaire est prié de déposer sa carte à la Chinoise, Esther asse dents, elles ont coté 70 francs à son protecteur.

On nous écrit de Nice: Arrivé appris par le *Bavard* de Lyon, l'arrivée à Nice de deux demi-mondaines lyonnaises, je me suis rendu samedi à la gare de cette ville pour recevoir ces deux belles-petites. Après force embrassades et compliments elles ont eu l'obligeance de me raconter leur voyage.

Parties mercredi matin de la gare de Lyon, Alice et Philo, après avoir fait leurs adieux à quelques amis qui les accompagnent, ont pris place dans un coupé-lit. De Lyon à Marseille le voyage a été triste: Philo pleurait à chaudes larmes en pensant à ses amis de Lyon qu'elle laissait au désespoir, Alice s'efforçait de la consoler, spectacle touchant! Arrivées à Marseille elles sont descendues dans un hôtel, situé près de la gare où elles ont retenu une chambre, puis elles sont allées au Grand-Théâtre; après la représentation elles sont rentrées directement à l'hôtel.

Le lendemain et le surlendemain se sont passés en promenades à travers la ville et sur le port, puis elles sont arrivées montées en chemin de fer et sont arrivées à Nice samedi où, comme je vous l'ai déjà dit, je les attendais. C'est pendant leur déjeuner que j'ai rédigé mon courrier.

Je vous donnerai, dans ma prochaine correspondance de plus amples détails sur les faits et gestes de ces deux belles petites.

N. B. J'ai appris qu'elles se préparent à pousser une reconnaissance jusqu'à Monaco.

On nous écrit de Chambéry: Marie La Pomme, de la brasserie Lafond, est depuis une quinzaine de jour à la brasserie de Guignol à Chambéry. Que vont devenir les jeunes volontaires de cette ville pendant son absence? Car elle part ce matin à trois heures pour Lyon, où elle doit y faire un court séjour.

Nous avons très souvent entendu le demi-monde se plaindre des indiscretions du *Bavard*. On nous qualifie, on nous honore d'épithètes plus ou moins poétiques. Les petites dames rageaient contre cette feuille qui a l'audace de leur dire leurs vérités à elles qui ne savent que mentir... et manger des huitres. Hélas! pendant que les poings en écumant chaque fois qu'elles lisaient un passage les concernant. Jusqu'à la mère Denis, qui menaçait de faire croquer nos presses, pulvériser nos typographes (en laissant choir sur eux, sa volumineuse personne, probablement) et ensuite nous faire cuire à la broche ni plus ni moins que des gallinacés.

Une vieille sorcière, s'il y en a une, que cette femme-là. Nous publierions prochainement sa silhouette et nous la promettons salée. Alions, grosse mère Denis, si votre mémoire vous fait défaut nous ferons souvenir que vous ne pouvez dire du mal de personne, on sait, sur vous, de trop jolies histoires pour n'avoir pas l'occasion de riposter. Tenez-vous le bien pour dit: Si vous dites un mot, vian!

Le *Bavard*, mes petites chattes, ne craint rien de vos attaques, est-il besoin de vous le dire?... Non, vous le savez quand vous nous déchirez à belles dents, nous rions... oh! mais là, vous savez?... à se tortre! quand nous voyons votre petit poing blanc s'abattre dans un no du *Bavard*, nous disons: Un succès de plus!... tant mieux! Et cela nous donne du courage.

Comment va faire Blanche Tête de singe. Cette jeune hété est en quête d'une couturière qui veuille bien lui confectionner un costume. Toutes celles à qui elle s'adresse refusent avec empressement de l'avoir pour cliente.

Pourquoi? Pourquoi?... Vous êtes bien naïf pour me demander ça. Ignorez-vous que Blanche à la bonne habitude de ne pas payer ses créanciers. Nous avons une fois essayé de compter le nombre de ceux à qui elle doit, mais tel jour nous n'arrivâmes pas à terminer la liste le même jour. Nous y avons-nous renoncé.

C'était déjà trop de patience. Nous sommes patients par état, Monsieur.

J'en ai voulu à la preuve. Comme voilà l'hiver, nous nous demandons avec une inquiétude que nous ne cherchons pas à dissimuler, ce que Blanche va faire. Franchement, elle ne peut pas

maison qu'elle habite, en faisant dans les escaliers un potin infernal. Les habitants de ladite maison réveillés en sursaut, crurent tout que la fin du monde était proche (remarque qu'elle a été annoncée du 12 au 16 novembre). Informations prises, ce n'était point la cause de ce bruit, c'était seulement la maille de Louise Pellet que le porteur venait de lâcher et qui s'amusa à descendre les escaliers un peu bruyamment au grés des voisins.

Méitez-vous, riche et noble lieutenant de hussard, Louise Pellet pourrait bien vous ruiner comme elle a fait de ce pauvre Italien.

La charmante Virginie de la brasserie Dauphinoise, serait-elle frileuse, au point de quitter ses nombreux amis pour émigrer vers des climats plus doux?

On nous assure qu'elle est partie pour Nice. Mais c'est une fille de précaution; elle se fait accompagner par un escouade d'infanterie. Que voulez-vous? Les rhumes et les bronchites sont si fréquents dans cette saison. La « pièce humide » serait elle donc, pour cette belle voyageuse, le meilleur des préservatifs contre ces légères indispositions.

La cigale ayant chanté... non, la petite Jeanne ayant vogué tout l'été, se trouva fort dépourvue. Mais la bise n'est pas encore venue, et d'ici là ses visites quotidiennes à l'Assommoir lui procureront, nous n'en doutons pas, un grain de miel sous la forme d'un Nabab plus ou moins sérieux, qui se chargera de mettre un terme à la déche fort gênante dans laquelle se trouve actuellement cette belle petite.

Marie la folle du cours Vitton, a délaissé ses adorateurs des Brotteaux, pour se retirer à Mülhouse (la brasserie). Elle compte ainsi pouvoir payer sa couturière.

On nous écrit de Nice: Arrivé appris par le *Bavard* de Lyon, l'arrivée à Nice de deux demi-mondaines lyonnaises, je me suis rendu samedi à la gare de cette ville pour recevoir ces deux belles-petites. Après force embrassades et compliments elles ont eu l'obligeance de me raconter leur voyage.

Parties mercredi matin de la gare de Lyon, Alice et Philo, après avoir fait leurs adieux à quelques amis qui les accompagnent, ont pris place dans un coupé-lit. De Lyon à Marseille le voyage a été triste: Philo pleurait à chaudes larmes en pensant à ses amis de Lyon qu'elle laissait au désespoir, Alice s'efforçait de la consoler, spectacle touchant! Arrivées à Marseille elles sont descendues dans un hôtel, situé près de la gare où elles ont retenu une chambre, puis elles sont allées au Grand-Théâtre; après la représentation elles sont rentrées directement à l'hôtel.

Le lendemain et le surlendemain se sont passés en promenades à travers la ville et sur le port, puis elles sont arrivées montées en chemin de fer et sont arrivées à Nice samedi où, comme je vous l'ai déjà dit, je les attendais. C'est pendant leur déjeuner que j'ai rédigé mon courrier.

Je vous donnerai, dans ma prochaine correspondance de plus amples détails sur les faits et gestes de ces deux belles petites.

N. B. J'ai appris qu'elles se préparent à pousser une reconnaissance jusqu'à Monaco.

On nous écrit de Chambéry: Marie La Pomme, de la brasserie Lafond, est depuis une quinzaine de jour à la brasserie de Guignol à Chambéry. Que vont devenir les jeunes volontaires de cette ville pendant son absence? Car elle part ce matin à trois heures pour Lyon, où elle doit y faire un court séjour.

Nous avons très souvent entendu le demi-monde se plaindre des indiscretions du *Bavard*. On nous qualifie, on nous honore d'épithètes plus ou moins poétiques. Les petites dames rageaient contre cette feuille qui a l'audace de leur dire leurs vérités à elles qui ne savent que mentir... et manger des huitres. Hélas! pendant que les poings en écumant chaque fois qu'elles lisaient un passage les concernant. Jusqu'à la mère Denis, qui menaçait de faire croquer nos presses, pulvériser nos typographes (en laissant choir sur eux, sa volumineuse personne

vaquer à ses occupations dans le costume un peu trop primitif de Madame Eve.

Croyez-vous ? Vous êtes malicieux, Monsieur, ou peut-être ne comprenez-vous pas comme nous.

Blanche sert des bocks chez Lamadon et un costume est de rigueur.

Où, certes ! d'ailleurs les loients et la hauteur du barométrique ne permettent pas de s'en passer.

Pourant, contre la force... Pas de résistance, c'est vrai. Eh ! bien, moi, je lui conseillerais de louer son nom, il manque un peu de poésie, mais il est original.

Votre idée ne l'est pas moins, Monsieur. C'est un moyen de faire de l'argent, car probablement les amateurs seraient nombreux, nous allons de ce pas la lui communiquer.

Permettez une dernière observation. Recommandez lui de ne pas le vendre, le louer seulement. Je serais désolé et vous aussi, j'en suis sûr, de lui voir perdre un nom qu'elle a toujours si bien porté.

La recommandation sera faite, nous vous le promettons.

LUCCIANI.

ECHOS DE LA PROVINCE

Saint-Etienne

Monsieur, La gracieuse hospitalité que vous avez bien voulu récemment accorder à mes lignes, m'engage à vous adresser encore aujourd'hui le résultat de quelques observations faites sur une personne qui vous est inconnue, mais dont la relation pourra intéresser bon nombre de Stéphanois.

Son nom est Madame X... elle est veuve, vertueuse, de moins elle l'affirme. Très bonne, regard timide qui semble protester contre les insinuations (oh ! menaçantes). Sur la joue gauche est posé un grain de beauté (un seul). Cette charmante veuve a effeuillé déjà bien des paquets, que lui ont-elles prédit, les indiscrettes, depuis quarante et quelques printemps qu'elle les voit fleurir le long de sa route ?

Un appartement est simple, bien situé, à l'entresol de la grande maison BICHANTEUR, ainsi nommée parce qu'une foule de charmantes fées la hantent. Pour charmer ses loisirs, cette petite se met sur le mont très confortablement, et, en femme prévoyante, elle sait joindre l'utile à l'agréable. Ses relations sont fort étendues, sa conversation se ressent de son goût pour la lecture. Son timbre de voix est bien un peu dur, mais ses nombreux amis ne s'arrêtent point à ce détail ; elle est si vertueuse ou voluptueuse ; choisissez, lecteurs !. Sa vie se passe dans le calme, l'isolement, à part elle prend quelques sous-fins offerts par ses amis dans les salons particuliers de la maison enchanterée ; quelques soirées au spectacle, très modeste, aimant peu à se montrer, Madame X... choisit de préférence le fauteuil d'orchestre, en face la scène, et s'assied qu'aux premières représentations. Elle était à la première de la Mascotte, et a montré qu'elle est sérieuse à ses moments. Ses protecteurs et ses adorateurs sont satisfaits. Comme témoignage de satisfaction, l'un d'eux se propose de lui envoyer un bock de bière venant directement de la brasserie de Beilveue. Un autre protecteur sérieux en est si heureux, qu'il doit plaider prochainement une cause, et il la gagnera.

Elle a cependant quelques chagrins, la toute intéressante veuve... le Monsieur à la voiture venant en droite ligne de la grande ville du Chambon, ne s'arrête plus à sa porte... Que serait-il arrivé ? Une brouille... Mystère !

Autre chagrin : déception amère ! Le 121<sup>e</sup> de ligne a emmené un vieux militaire, à la veille de se reposer sur ses lauriers vaillamment cueillis : ce vaillant soldat était le voisin de notre petite veuve, très souvent elle s'attardait au coin de son feu ; nombreux d'entendre toujours le même récit de nombreux exploits de ce monsieur, mais se bécotaient d'une douce idée : devenir un jour son épouse, sa douce et fidèle compagne. Mais, hélas ! le clairon a sonné le signal du départ, a détruit les folles illusions, brisé le cœur de la belle.

Allons, petite dame, ne jouez pas ainsi à l'ingénue, ce n'est plus de votre âge, fréquentez mieux les salons du café d'en bas. Montrez-vous également plus indulgente pour les petites femmes, et un peu moins exigeante envers votre protecteur alacien ; les uns et les autres vous en seront reconnaissants.

Recevez, etc. CRI-CRI LA MIGNONNE

Ida ! Connaissez-vous Ida ? Ida est une mignonne petite fille, au teint pâle, aux cheveux bruns, qui servait des bocks à la taverne de l'Opéra, mais qui a jeté sac et bagage et s'est réfugiée dans les moulins.

Ida est parisienne, une vraie parisienne. Ida a 17 ans, elle a déjà deviné le patrimoine de son premier amant ; aujourd'hui le pauvre garçon est épuisé.

Fou ! Mais il l'était déjà lorsqu'il vous a enlevé à votre famille. Il ne comprenait pas qu'elle était entre vos mains, qu'un instrument qui vous avait été brisé, comme un enfant brisé un jouet qui a cessé de lui plaire.

C'est une vilaine action que vous lui avez fait commettre, c'est une triste besogne que vous lui avez fait faire et maintenant on peut, sans scrupule vous appeler Ida, à la brasserie de Mulhouse ; on vous appelle Ida, la gentille Ida.

Ida, mais ce n'est pas un nom ça, on ne s'appelle pas Ida.

Ida est le nom d'une montagne. Si vous avez pris ce nom, c'est sans doute par un sentiment de pudeur à l'égard de vos parents qui sont de braves gens. S'il en est ainsi, ce sentiment vous honore et nous vous en félicitons sincèrement.

Les feuilles sont tombées, la bise est venue et les hirondelles sont parties depuis longtemps déjà.

Et pourtant, deux de ces charmants oiseaux sont encore à St-Etienne où ils ont résolu de passer l'hiver.

On les appelle les deux hirondelles ! D'où leur vient ce nom ? Nul ne le sait.

Est-ce parce que vous êtes gracieuses, gentilles comme ces beaux oiseaux auxquels on vous a comparées ?

Est-ce parce que vous avez le cœur aussi léger que leurs ailes ?

N'est-ce pas, belles montbrisonnaises que l'on n'est trompé d'oiseau ?

Louise, nous vous avons promis de ne plus parler de vous, mais vous n'avez tenu aucun compte de nos avertissements.

Tant mieux, le Bavard ne demande qu'à causer. Par contre, ne versez pas de champagne dans votre piano, ça se rend poissif.

Vous et votre sœur étiez bien les deux plus jolies valseuses qu'il y ait eu dimanche passé au bal de Prado, sans la petite fille rouge de votre chapeau et la petite fille bleue de votre sœur, en aurait pu vous vous prendre l'une pour l'autre.

Louise, vous n'avez pas voulu nous écouter et nous apprenons que vous avez été pour vous frais, avec un monsieur très chic que vous qualifiez de monsieur qui ne sont pas des noms d'oiseaux. Cependant il n'avait peut-être pas l'intention de vous rouler, comme vous dites, et si vous vous moquez de lui tout haut, qui sait s'il n'en fait pas autant tout bas, dans sa barbe ? Le monstre, le misérable.

Nous vous avions bien dit de ne pas tant causer. Au revoir, Louise, le bonjour à votre chat. Ignorant.

Je vous parlerai cette semaine de la brasserie Bernaix. La fameuse Zoulou de cette brasserie est française contre le Bavard de ce qu'il a dit sur son compte. Elle qui déçoit tous ses charmes et tous ses savoir faire pour attirer ses bons clients. Aussi elle est aimée de tout le monde, dites-lui blanc, dites-lui noir, elle vous répondra toujours par un gracieux sourire et en vous montrant ses belles dents, ornement de sa jolie tête ! Pour mon compte personnel, il n'y a qu'une femme saine à Saint-Etienne, et bien c'est Zoulou.

Quand à Mariette, elle fait ses malles pour son prochain départ (Notre-Dame de Délivrance) et je crois que s'est une maison de lingerie de Lourdes à qui elle a fait sa commande pour le trousseau du nouveau à venir.

Pour Fany, je ne sais pas s'y c'est que le Bavard est tombé en saisi des mains de son protecteur, il ne cesse de lui faire des scènes de jalousie. Qui n'a pas vu dimanche dernier à la brasserie les clients lui demander : « Fany, un cil au nez, non ? »

Claudia est toujours dans les pantalons rouges. Quand à Laurent le Beau, il ne sait que faire pour consoler ses petites bonnes.

Est-ce vrai, charmante Julienne ? On nous écrit que la petite veuve dans notre dernier numéro a fait du bruit dans la ville.

Un si gentil garçon qui vous a mis dans un état si fructueux. Mais bast ! les nababs ont du crédit. Dites-le donc à vos créanciers afin de leur empêcher d'être toujours à votre porte, et aussi pour éviter les profits ennuyeux.

Enfin, vous préférez votre prestige ; vous choisirez mal vos fréquentations ; vous faites tort à votre crédit. Est-ce donc une dégringolade complète ?

A propos ; ne pourriez-vous nous donner une esquisse des deux dessins au crayon que vous avez rendu chez Bernaix ? Ceci, sans indiscrétion, bien entendu.

PPon, ALONDOR, affecté d'un rhume de nez, de... cervaux. E. TASSEUR.

Les dindes folles du Petit-Glacier sont furieuses contre le Bavard et ont appelé tout un bataillon de hussards à leur secours.

Mariette Soupe au fromage, est général en chef, Philomène Colonel ; les autres grades sont répartis entre leurs amies.

La petite armée tient son quartier général à la Brasserie Lyonnaise où chaque soir, l'on cause avec animation des correspondants du journal qui va allumer leur feu sacré.

Nous venons rassurer les amis de Marie Bernaix, qui s'étaient inquiétés sur le sort de la belle petite ; elle se rassure, la jeune ingénue se montrera de nouveaux avis regards de ses adorateurs dans peu de temps, ce qui l'avait retenu jusqu'ici, c'était la maladie de son jeune mince, qui avait eu la malchance d'attraper un rhume de cerveau.

Un voisin plaignant nous a donné de ses nouvelles, le malade, nous a-t-il dit, est en parfait état de guérison et sa jeune propriétaire pense que le pauvre animal ne tardera pas à sortir de son lit de douleur.

Qu'avait donc à faire Louise Merlan, dite les Bonbons, en compagnie de sa cousinette la sautelette ; vendredi 18 courant à huit heures du soir, au café Metey, nous les avons aperçues guettant à travers les glaces et même taper aux vitres de cet établissement, appelant par des signes les passibles voyageurs plongés dans le sommeil et la politique ambulante, au bout d'un quart d'heure environ la porte s'ouvrit et l'on aperçut un voyageur que Louise ne perd pas de vue et dont elle suit l'itinéraire, à l'avance de ses pas, le voyageur est appelé par Louise et nous ne savons de quoi il s'agissait, mais il s'arrêta devant l'hôtel de la Poste et prend sans plus tergiverser le bras de Louise, tandis que la sautelette est dans le corridor du café Metey, logeant les traces de ce comble amoureux.

Nous invitons les chefs de ces établissements à veiller à eux, car bientôt ces dames prendront au sérieux même MM. les voyageurs, ce qui pourrait causer un scandale et porter atteinte à leur nombreuse clientèle.

Nous prions également Lucie et son inséparable amie la reine Baccarat, lorsqu'elles vont au musée d'anatomie, place Champignon, de ne pas jeter des hauts cris en apercevant une statue en cire, dans laquelle elle a cru voir sa ressemblance ; car cela dérange le garçon chargé de faire l'explication.

La belle Marguerite, ainsi nommée, malgré son nez et son menton en casse-noisettes, est de plus en plus aimable avec ses clients.

Un dire de ceux-ci, le petit cabinet qui se trouve derrière le comptoir en voit de toutes sortes.

Elle varie beaucoup dans ses goûts, et accorde alternativement ses faveurs aux fonctionnaires de toutes les administrations, on assure même que la pharmacie est la bienvenue chez elle.

Par-ci, par-là, les pantalons rouges et les culottes de peau trouvent saïlle dans son bien-être.

Marguerite trouve que ça fait bouillir la marmite.

A NOS LECTEURS

A dater de ce jour, nous faisons deux éditions du Bavard de Lyon. Une édition spéciale est consacrée à la province.

CÉLÉBRITÉ LOCALE

M. H. ALBERT

Le citoyen H. Albert. Ce qu'en terme politique, il est convenu d'appeler un pur. Tout Lyon sait son nom ; il s'est étalé à deux reprises sur les murs. Les réunions publiques, si fréquentes aujourd'hui, le jettent aux échos. Ne pas connaître le citoyen H. Albert est une hérésie.

A la brasserie de l'Étoile, parfois une voix tonnante et gasconne s'élève au milieu du brouhaha des verres qui se choquent, des chopos qui se vidant, des dominos qui claquent, des garçons qu'on appelle, des chaises qui remuent, cette voix méridionale, musicale et terrible, c'est la voix du citoyen H. Albert. Il cause question sociale ; sa main puissante frappe le marbre et s'il n'écrit pas ses adversaires sous le poids de son raisonnement, il les réduit du moins de sa falce perronnière brillante de sa saïlle méridionale.

Du reste un type singulier, une figure de race. Il rappelle Zola, mais un Zola qui ne serait pas laid, qui aurait un nez d'homme et non un nez de chien... Une dame le désignait ainsi : Un rouge qui serait noir. Son

masque est étrangement eslompé par une barbe qui envahit tout. Elle commence dans le coin, on ne sait pas où elle finit. On donne aux diables qui sortent des boîtes, des aspects moins farouches. Il joue p-ut-être ce rôle, aux yeux des grands enfants de la politique, le citoyen H. Albert. Mais ce qui est surtout curieux en lui, c'est son petit chapeau rond, un chapeau de toutes les saisons, un chapeau plus petit que sa tête, qui n'abrite son vaste crâne, son crâne de gascou, que par un miracle d'équilibre. Il a toujours porté le même chapeau, et ce qui ne gâte rien, toujours la même cocarde.

Le citoyen H. Albert, est né à Rodez, en 1850. Les Rodeziens, qui le virent grandir ne se doutaient guère qu'il serait un homme politique. Il avait déjà des idées très-bizarres à l'âge où d'autres ne songent qu'à jouer aux billes. On le surprit un jour tenant à la gorge le fils du seigneur du pays, un pauvre enfant, usé par un sang trop ancien, il le serrait ferme et tonitruait, en dépit de ses culottes courtes : — « Dis : deux et deux font quatre, ou je cogne ! » Il a grandi et il a toujours eu les mêmes principes ; quand je l'entends discuter, soit à la brasserie, soit dans la rue, soit au meeting, soit au club. Je reconnais toujours le gamin de Rodez, criant au Dauphin de clocher : « Dis : Deux et deux font quatre, ou je cogne. »

Il avait des goûts bizarres ; il aimait les livres, et sa passion dès lors le poussa à se faire imprimeur. Il affectait déjà certaine indépendance d'allures. Un foulard rouge s'échappait tous les jours de la poche de sa jaquette ; ce foulard était le commencement d'un drapreau.

En 1869, M. Albert était ouvrier typographe dans l'équipe du Progrès de la Côte-d'Or, à Dijon. Cette ville possédait alors un journaliste réactionnaire de la plus belle eau, M. Cormont, je crois, lequel s'était permis quelques attaques violentes contre le journal le Progrès et ses adhérents. Cela ne pouvait se passer ainsi, et trois amis, trois types, dont l'un était gamin du Progrès, résolurent de châtier l'insolent, quoi qu'on fût sous l'empire. C'étaient les citoyens, Lagrange, Ménard et Albert.

Tous trois allèrent carillonner à minuit la cloche du journaliste réactionnaire, et en termes énergiques, l'invitèrent à venir s'allonger.

Poursuivis pour ce fait, les trois types furent condamnés au Carreau d'arras.

H. Albert ne vient à Lyon qu'après les événements de 1871. Dans ces mouvements populaires, il est difficile de se frayer un chemin de Damas ; les plus glorieux sont encore ceux qui mènent à la mort. Toutes les têtes se découvrent devant Descluzes tombé au pied d'une barricade ; exilé ou amnistié, ils ne recevraient que les saluts des siens, si toutefois les siens avaient encore gardé le souvenir de son nom.

Follement épris de l'indépendance, il entra, comme ouvrier typographe, à la République républicaine, au Journal de Lyon, au Censeur, puis tard à Paris le premier congrès ouvrier ; la chose fit du bruit. Chaque ville de province y envoyait des délégués ; le travail tenait ses assises. C'est dans la salle d'Arras qu'avaient lieu les réunions. Une salle longue, noire, haute, étroite. Elle a une notoriété publique. L'Empire y fut jugé par les Amoureux, les Assis, les Barberet, petites gens qui virent leur verdict, rendu sous la menace des casse-têtes de M. Piétri, parfaitement exécuté le 3 septembre 1870, dans le bas fond de Sédan.

C'est dans la rue d'Arras que se tint le premier congrès ouvrier en France. Il dura dix jours. Je n'ai pas à juger son œuvre. On y dit de bonnes choses comme de mauvaises. L'idée avait peut-être du bon, puisque le pouvoir trembla et qu'on regarda comme une victoire d'avoir pu, sous la République, organiser une réunion républicaine. Le citoyen H. Albert y parla au nom de 40 corporations ouvrières de Lyon.

Il demanda la représentation directe du prolétariat au Parlement. D'aucuns disent qu'il prêchait pour lui ; on peut en douter, il déclarait, hier, dans une feuille qui a ses confidences, qu'il repousse toute candidature. Le Midi envahit l'Assemblée, le Sénat, le ministère. Il veut être cet oiseau rare : un méridional qui n'est pas quelque chose.

Qu'il se porte ou non, il fit un discours, et ma foi, assez bien tourné, énergique en diable, plein de verve, d'humour et d'entrain.

L'illustration, voulant léguer à la postérité un souvenir de ces réunions, publia son portrait en compagnie du citoyen Chabert et de Mmes André et Hardouin. Ces dames étaient fibres de ses trouver en telle compagnie. De ce que l'on est la citoyenne Hardouin ou la citoyenne André, s'ensuit-il que l'on n'a pas un cœur ? La légende raconte que l'enfant de Rodez, l'imprimeur de Lyon, fit battre celui de ces dames ; mais en tout bien tout honneur. Le citoyen Grouches n'aurait pas voulu flétrir les bons-nets rouges des citoyennes Cornélie.

Il revint à Lyon, beau des lauriers conquis rue d'Arras. Mais il lui était réservé un honneur plus grand. Le citoyen H. Albert devait monter, monter toujours. Ses collègues lui confièrent la mission de faire un rapport d'ensemble sur leurs travaux au Congrès et sur les aspirations de la classe ouvrière. Tout Lyon ouvrier se rappelle des retentissements qu'eurent ces pages. On le lut en séance publique à la Rotonde et 5,000 citoyens l'applaudirent. M. Chapitot, conseiller municipal, demandait, par une lettre adressée au Censeur, qu'on ouvrît une souscription pour couvrir les frais d'impression. Il a le style qui convient à ces travaux, très-clair, très-posé, très-précis ; il ne manque ni d'élevation ni de justice. Il se garde de tomber dans les excès de la plupart de ses confrères du monde ouvrier, enfant leur période, soufflant leurs phrases jouant enfin, le rôle de Danton, des Robespierre, des Fouquier-Tinville, style embouffé, fougeux, qui pouvait être héroïque dans la bouche des conventionnels en 1792, mais qui est ridicule sous la plume d'un prolétaire en 1881.

Lyon se proposa d'organiser un deuxième congrès ce fut surtout le citoyen H. Albert qui jura ; il voulait la renommée politique, un jour, le nom du citoyen H. Albert, apparut flambant sur les murs. Les radicaux de Perrache posaient sa candidature contre celle de M. Bavozet, que patronnait le Comité central. Malgré l'autorité du puissant Comité, malgré l'estime professée

et que, dans mon argot poitevin, je me contentais d'appeler Cabalettois. Honni soit qui mal y pense, mais la plus belle fleur de l'établissement, la reine de ce répertoire enchanteur, en un mot, la Grande tête de Mort, à ses nerfs. Elle a beau lire et relire le Bavard, jamais il n'est fait mention d'une seule de ses paroles ; d'un seul de ses gestes. Comment, s'écrie-t-elle, avec désespoir, l'homme de Vénu du trottoir, telles que l'écume, Rossini, Morlan, Louise et autres, et me délaissier. Quelle infamie ! Et son visage, très-laid, horriblement, devient affreux, Calmez-vous, chère enfant, en vous montrant satisfaction un de ces jours.

Charlotte Corday, n'est pas contente. Les affaires vont mal. Avant-hier un nabab étranger, ou qui paraissait l'être, a eu le tonnet d'écarter ses faveurs à 1 fr. 50. Elle en a pris une telle crise qu'il lui a survenu de très-près. On craint pour sa raison.

Phémie, n'a pas fait ses frais à Lyon. Elle est revenue sans pain de qu'elle a partie. Elle en est réduite à recueillir des clients au Beuglant-Turc. J'ouvre une souscription en sa faveur, et ne doute pas que ses nombreux amis ne lui viennent en aide. Je m'inscris pour un flacon de lait d'Amilla, destiné à relever à la fois son moral et sa poitrine.

La bande joyeuse du café X... est doublement, depuis que ses exploits ont été mêlés indirectement aux cancan du Bavard. Qu'elle prenne garde, toutefois, car ses fumisteries dont la plupart sont de mauvais goût, lui joueront un mauvais tour. Je sais bien que ce sont de petites vengeances, motivées par quelques souvenirs cuisants, laissés à plusieurs d'entr'eux par ces bêtises du ruisseau, devenues maîtresses de l'emploi, mais il est temps que cela finisse.

Il y a un bon vieux ST-ATTACHER à quelque ingénu, rocaulant des tyroliennes, ou, comme le plus grand nombre, visiter un peu souvent le Serpent de la Loire, ou son beau-frère, qui renouvellent très souvent leurs... consommations.

PPon, ALONDOR, affecté d'un rhume de nez, de... cervaux. E. TASSEUR.

Les dindes folles du Petit-Glacier sont furieuses contre le Bavard et ont appelé tout un bataillon de hussards à leur secours.

Mariette Soupe au fromage, est général en chef, Philomène Colonel ; les autres grades sont répartis entre leurs amies.

La petite armée tient son quartier général à la Brasserie Lyonnaise où chaque soir, l'on cause avec animation des correspondants du journal qui va allumer leur feu sacré.

Nous venons rassurer les amis de Marie Bernaix, qui s'étaient inquiétés sur le sort de la belle petite ; elle se rassure, la jeune ingénue se montrera de nouveaux avis regards de ses adorateurs dans peu de temps, ce qui l'avait retenu jusqu'ici, c'était la maladie de son jeune mince, qui avait eu la malchance d'attraper un rhume de cerveau.

Un voisin plaignant nous a donné de ses nouvelles, le malade, nous a-t-il dit, est en parfait état de guérison et sa jeune propriétaire pense que le pauvre animal ne tardera pas à sortir de son lit de douleur.

Qu'avait donc à faire Louise Merlan, dite les Bonbons, en compagnie de sa cousinette la sautelette ; vendredi 18 courant à huit heures du soir, au café Metey, nous les avons aperçues guettant à travers les glaces et même taper aux vitres de cet établissement, appelant par des signes les passibles voyageurs plongés dans le sommeil et la politique ambulante, au bout d'un quart d'heure environ la porte s'ouvrit et l'on aperçut un voyageur que Louise ne perd pas de vue et dont elle suit l'itinéraire, à l'avance de ses pas, le voyageur est appelé par Louise et nous ne savons de quoi il s'agissait, mais il s'arrêta devant l'hôtel de la Poste et prend sans plus tergiverser le bras de Louise, tandis que la sautelette est dans le corridor du café Metey, logeant les traces de ce comble amoureux.

Nous invitons les chefs de ces établissements à veiller à eux, car bientôt ces dames prendront au sérieux même MM. les voyageurs, ce qui pourrait causer un scandale et porter atteinte à leur nombreuse clientèle.

Nous prions également Lucie et son inséparable amie la reine Baccarat, lorsqu'elles vont au musée d'anatomie, place Champignon, de ne pas jeter des hauts cris en apercevant une statue en cire, dans laquelle elle a cru voir sa ressemblance ; car cela dérange le garçon chargé de faire l'explication.

La belle Marguerite, ainsi nommée, malgré son nez et son menton en casse-noisettes, est de plus en plus aimable avec ses clients.

Un dire de ceux-ci, le petit cabinet qui se trouve derrière le comptoir en voit de toutes sortes.

Elle varie beaucoup dans ses goûts, et accorde alternativement ses faveurs aux fonctionnaires de toutes les administrations, on assure même que la pharmacie est la bienvenue chez elle.

Par-ci, par-là, les pantalons rouges et les culottes de peau trouvent saïlle dans son bien-être.

Marguerite trouve que ça fait bouillir la marmite.

A NOS LECTEURS

A dater de ce jour, nous faisons deux éditions du Bavard de Lyon. Une édition spéciale est consacrée à la province.

CÉLÉBRITÉ LOCALE

M. H. ALBERT

Le citoyen H. Albert. Ce qu'en terme politique, il est convenu d'appeler un pur. Tout Lyon sait son nom ; il s'est étalé à deux reprises sur les murs. Les réunions publiques, si fréquentes aujourd'hui, le jettent aux échos. Ne pas connaître le citoyen H. Albert est une hérésie.

A la brasserie de l'Étoile, parfois une voix tonnante et gasconne s'élève au milieu du brouhaha des verres qui se choquent, des chopos qui se vidant, des dominos qui claquent, des garçons qu'on appelle, des chaises qui remuent, cette voix méridionale, musicale et terrible, c'est la voix du citoyen H. Albert. Il cause question sociale ; sa main puissante frappe le marbre et s'il n'écrit pas ses adversaires sous le poids de son raisonnement, il les réduit du moins de sa falce perronnière brillante de sa saïlle méridionale.

Du reste un type singulier, une figure de race. Il rappelle Zola, mais un Zola qui ne serait pas laid, qui aurait un nez d'homme et non un nez de chien... Une dame le désignait ainsi : Un rouge qui serait noir. Son

masque est étrangement eslompé par une barbe qui envahit tout. Elle commence dans le coin, on ne sait pas où elle finit. On donne aux diables qui sortent des boîtes, des aspects moins farouches. Il joue p-ut-être ce rôle, aux yeux des grands enfants de la politique, le citoyen H. Albert. Mais ce qui est surtout curieux en lui, c'est son petit chapeau rond, un chapeau de toutes les saisons, un chapeau plus petit que sa tête, qui n'abrite son vaste crâne, son crâne de gascou, que par un miracle d'équilibre. Il a toujours porté le même chapeau, et ce qui ne gâte rien, toujours la même cocarde.

Le citoyen H. Albert, est né à Rodez, en 1850. Les Rodeziens, qui le virent grandir ne se doutaient guère qu'il serait un homme politique. Il avait déjà des idées très-bizarres à l'âge où d'autres ne songent qu'à jouer aux billes. On le surprit un jour tenant à la gorge le fils du seigneur du pays, un pauvre enfant, usé par un sang trop ancien, il le serrait ferme et tonitruait, en dépit de ses culottes courtes : — « Dis : deux et deux font quatre, ou je cogne ! » Il a grandi et il a toujours eu les mêmes principes ; quand je l'entends discuter, soit à la brasserie, soit dans la rue, soit au meeting, soit au club. Je reconnais toujours le gamin de Rodez, criant au Dauphin de clocher : « Dis : Deux et deux font quatre, ou je cogne. »

Il avait des goûts bizarres ; il aimait les livres, et sa passion dès lors le poussa à se faire imprimeur. Il affectait déjà certaine indépendance d'allures. Un foulard rouge s'échappait tous les jours de la poche de sa jaquette ; ce foulard était le commencement d'un drapreau.

En 1869, M. Albert était ouvrier typographe dans l'équipe du Progrès de la Côte-d'Or, à Dijon. Cette ville possédait alors un journaliste réactionnaire de la plus belle eau, M. Cormont, je crois, lequel s'était permis quelques attaques violentes contre le journal le Progrès et ses adhérents. Cela ne pouvait se passer ainsi, et trois amis, trois types, dont l'un était gamin du Progrès, résolurent de châtier l'insolent, quoi qu'on fût sous l'empire. C'étaient les citoyens, Lagrange, Ménard et Albert.

Tous trois allèrent carillonner à minuit la cloche du journaliste réactionnaire, et en termes énergiques, l'invitèrent à venir s'allonger.

Poursuivis pour ce fait, les trois types furent condamnés au Carreau d'arras.

H. Albert ne vient à Lyon qu'après les événements de 1871. Dans ces mouvements populaires, il est difficile de se frayer un chemin de Damas ; les plus glorieux sont encore ceux qui mènent à la mort. Toutes les têtes se découvrent devant Descluzes tombé au pied d'une barricade ; exilé ou amnistié, ils ne recevraient que les saluts des siens, si toutefois les siens avaient encore gardé le souvenir de son nom.

Follement épris de l'indépendance, il entra, comme ouvrier typographe, à la République républicaine, au Journal de Lyon, au Censeur, puis tard à Paris le premier congrès ouvrier ; la chose fit du bruit. Chaque ville de province y envoyait des délégués ; le travail tenait ses assises. C'est dans la salle d'Arras qu'avaient lieu les réunions. Une salle longue, noire, haute, étroite. Elle a une notoriété publique. L'Empire y fut jugé par les Amoureux, les Assis, les Barberet, petites gens qui virent leur verdict, rendu sous la menace des casse-têtes de M. Piétri, parfaitement exécuté le 3 septembre 1870, dans le bas fond de Sédan.

C'est dans la rue d'Arras que se tint le premier congrès ouvrier en France. Il dura dix jours. Je n'ai pas à juger son œuvre. On y dit de bonnes choses comme de mauvaises. L'idée avait peut-être du bon, puisque le pouvoir trembla et qu'on regarda comme une victoire d'avoir pu, sous la République, organiser une réunion républicaine. Le citoyen H. Albert y parla au nom de 40 corporations ouvrières de Lyon.

Il demanda la représentation directe du prolétariat au Parlement. D'aucuns disent qu'il prêchait pour lui ; on peut en douter, il déclarait, hier, dans une feuille qui a ses confidences, qu'il repousse toute candidature. Le Midi envahit l'Assemblée, le Sénat, le ministère. Il veut être cet oiseau rare : un méridional qui n'est pas quelque chose.

Qu'il se porte ou non, il fit un discours, et ma foi, assez bien tourné, énergique en diable, plein de verve, d'humour et d'entrain.

L'illustration, voulant léguer à la postérité un souvenir de ces réunions, publia son portrait en compagnie du citoyen Chabert et de Mmes André et Hardouin. Ces dames étaient fibres de ses trouver en telle compagnie. De ce que l'on est la citoyenne Hardouin ou la citoyenne André, s'ensuit-il que l'on n'a pas un cœur ? La légende raconte que l'enfant de Rodez, l'imprimeur de Lyon, fit battre celui de ces dames ; mais en tout bien tout honneur. Le citoyen Grouches n'aurait pas voulu flétrir les bons-nets rouges des citoyennes Cornélie.

Il revint à Lyon, beau des lauriers conquis rue d'Arras. Mais il lui était réservé un honneur plus grand. Le citoyen H. Albert devait monter, monter toujours. Ses collègues lui confièrent la mission de faire un rapport d'ensemble sur leurs travaux au Congrès et sur les aspirations de la classe ouvrière. Tout Lyon ouvrier se rappelle des retentissements qu'eurent ces pages. On le lut en séance publique à la Rotonde et 5,000 citoyens l'applaudirent. M. Chapitot, conseiller municipal, demandait, par une lettre adressée au Censeur, qu'on ouvrît une souscription pour couvrir les frais d'impression. Il a le style qui convient à ces travaux, très-clair, très-posé, très-précis ; il ne manque ni d'élevation ni de justice. Il se garde de tomber dans les excès de la plupart de ses confrères du monde ouvrier, enfant leur période, soufflant leurs phrases jouant enfin, le rôle de Danton, des Robespierre, des Fouquier-Tinville, style embouffé, fougeux, qui pouvait être héroïque dans la bouche des conventionnels en 1792, mais qui est ridicule sous la plume d'un prolétaire en 1881.

Lyon se proposa d'organiser un deuxième congrès ce fut surtout le citoyen H. Albert qui jura ; il voulait la renommée politique, un jour, le nom du citoyen H. Albert, apparut flambant sur les murs. Les radicaux de Perrache posaient sa candidature contre celle de M. Bavozet, que patronnait le Comité central. Malgré l'autorité du puissant Comité, malgré l'estime professée

pour le maître d'école, pour d'excellent professeur de la Marinrière, le citoyen H. Albert n'échoua que de quelques voix. Il avait goûté au gâteau politique, il il avait pris goût. Au dernier renouvellement partiel du Conseil général L'Alliance républicaine le porta à la Guillotière. Deux mille suffrages se rallièrent sur son nom. Ce n'était pas le triomphe. Il se contenta pourtant de ces deux mille voix. Il dit : le temps passe, nous sommes plus héroïques que Xénophon, la retraite des dix mille est devenue la retraite des deux mille. Il se vengeait par un trait de ingratitude de cette Guillotière qui lui a préféré le citoyen Bonnoit.

Il y a peut-être une raison dans cette méfiance des électeurs : l'ouvrier typographe, un beau matin, est devenu maître imprimeur, un buveur de sueur, un de ceux que le citoyen Bernard, pendra quelque jour d'émeute à une horloge

Enigme

Je suis un être bien bizarre, Je hais le bruit, et chose rare, Pour me tuer parlez, de moi. De mon destin voilà la loi.

LE SPHYNX.

Solutions du n° 32

Solution de la charade. — MIRABELLE.

Solution du logographe. — ÉPATÉ.

Solution de l'énigme. — OIE.

Les gagnants du N° 32

PRIME

Une bavarde pas méchante.

DIPLOMES

E. Tasseur, à Valence. — Un élève à Curitio. — Un type du Gauchon à Vienne.

Les personnes ci-dessus sont priées de nous faire parvenir leur adresse.

Nous avons fait parvenir la prime du dernier numéro à « Sature » et les diplômés à « Marguerite Chaillou », au « Marquis O.C. d'Active », au « Duc Hardon de Serres », à Mâcon, à « Borbéche », à « Calypso » de Valence, à « Cygne d'Étang ».

N'ont pas encore envoyé leur adresse : « Sidi-Boufftagamelle », « Amarita », « Julia, Fedowna ».

Ont trouvé la charade :

Adrienne Roux, 5 V. R. de K. K. O à l'œil, chez Célestine de Valence. — J. C. de Villeurbanne. — Qui queriqui. — Joséphine Lanterne. — Marie la Veironne qui veut tous les rouler. — Marie d'elle fin. — Anzégio et Diavelo.

Ont trouvé le logographe :

Le blondin des Brotteaux. — Connais-tu-on la rosière ou le nom. — Fontaine craint le rouge de Camélia. — Pouaillon et Caillot vite à l'école. — Grignette veut tordre le cou à la Hure. — Cassin dans la cuisine et Fines. — Le comte Piusse pour les brunes de Montmorel. — Le comte d'Estaville. — E. Q. Lier. — La rosière monte le coup au père de Mustapha. — Exgardart abruti parle des seings. — Mary Scott. — Silvio et Pellico. — Tristandouille. — Un admirateur d'une bonne. — Un A demie rateur de la D. S. de la K. — Le serne de Villefranche. — Marie et François le boulanger. — Félix-Paul-Louis de Larivière. — Nouma-Hava. — Vicomte O de Lourdes. — Antonia Deverlez. — Un ex-double de la 9e. — Angélio et Diavelo. — Lahure veut un petit chapeau gris. — L. P. et sa boulangère. — L'ami Grenier de Grenobles. — Rey et Fialex. — Poulhon rencoire tes monastaches. — Claudius et Fanny. — Lady Rection. — Un bavard de Bourg en Bresse. — L'ain fidèle. — H. P. de la place Morand. — L'altéré de Ste-Foy. — Céil de Lyax et Joséphine Lanterne. — Lord Diner. — Une repasseuse rosière. — Une

partie dans les tonnes du père Demessieux, de la Ste-Cécile. — Un verre de prix. — Th. Pichot les regardait. — C. D., rue d'Alsace. — Jean-Jacques. — Edipe-Roi. — Marie faisant sa Nana sous les tonnes à Ste-Foy. — La rosière est à couronner. — C. Pichot. — Casin et Pichot font leurs magnés. — Thé nord de la flotte joyeuse. — Trente-six sous de recettes. — Duc Hardon-de-Serres. — Ohamed-ben-Alouf. — Un groupe de vos lectrices à Ste-Foy. — Le mouchoir de Camélia ayant été parfumé. — Le plus bel ange des repasseuses de Ste-Foy. — Qui queriqui. — Une abeille de la ruche A.C. de Villefranche. — L. P. quinquiller et sa française. — Le petit caporal Edmond. — Félix Barraud. — Crayand et l'haricot. — De Maffiol. — Tur lu tutu. — Marquis O. C. d'Active. — C. T. L. — Germanna. — Les trois grâces de Casanova. — Un anneau né hein des cordes liées. — Les beaux cheveux de Labre-Tond. — Un type du Gauchon. — De Beauresson. — E. Tasseur. — Vicomte de Magnasié. — Vasco de Gama. — Vicomte de Gourdkirch. — Comte Rhariant. — Un professeur de billard. — G. sans bec. — Gelaime elle même. — Les deux compteurs calados. — Ti ti ba ba ba. — Bou Van Tri. — 1 secret air gaga. — Caribari. — J. P. adoré toujours dix pensionnaires. — Un élève de Curitio. — Estelle et François. — J. C. de Villeurbanne.

Ont trouvé l'énigme :

Annette la licheuse. — Une abeille de la ruche A.C. de Villefranche. — Le petit caporal Edmond. — Roch-Maurais. — Craupaud et l'haricot. — De Maffiol. — 1 plongeur de Vénissieux. — C. T. L. — Comte Rhariant. — Un professeur de billard. — Bou Van Tri. — 1 secret air gaga. — Caribari. — Un élève à Curitio. — Estelle et François. — Germanna. — Les trois grâces de Casanova. — Un anneau né hein des cordes liées. — Les beaux cheveux de Labre-Tond. — Un type du Gauchon. — Un adoré de Camélia l'andalous. — Vasco de Gama. — Vicomte de Gourdkirch.

H. P. de la place Morand. — La petite française de la Cité. — Céil de Lyax et Joséphine Lanterne. — Lord Diner. — Une repasseuse rosière. — Un verre de prix. — Ch. Pichot les regardait. — C. D. rue d'Alsace. — Jean Jacques. — Louise ou Camélia chez Antonia. — Edipe-Roi. — La rosière est à couronner. — Casin et Pichot font leurs magnés. — 1 thé nord de la flotte joyeuse. — Duc Hardon de Serres. — Mohamed-ben-Alouf. — Un groupe de vos lectrices à Ste-Foy. — Deux apprentis boulés à la porte de chez Antonia. — Joséphine la rosière. — Le blondin des Brotteaux. — Fontaine craint le rouge de Camélia. — Pouaillon et Caillot vite à l'école. — Grignette veut tordre le cou à Lahure. — Jean Piusse pour les brunes de Montmorel. — Cassemotte à Villefranche. — La fanfane et son pitau de Villefranche. — Comte de la Mulatière. — Mary Scott. — Silvio et Pellico. — Tristandouille. — Un admirateur d'une bonne. — Félix-Paul-Louis de Larivière. — Vicomte O de Lourdes. — Louis de Navarre. — Un ex-double de la 9e. — L'ami Grenier de Grenobles. — Rey et Fialex. — Claudius et Fanny. — Lady Rection. — Un bavard de Bourg en Bresse. — L'ain fidèle.

Ont trouvé les trois solutions :

Le père Pupat. — 1 Ka pas froid aux yeux. — P. C. Sully. — Ory fils. — Anatole de Semontlanoy. — L. Fessapoir. — Paolo. — Mère Dailion. — Pas d'amour — Mare Midy. — 1 financier enragé. — Duc Rottin d'Échalva. — Maire d'Éa. — Tristandouille. — Un admirateur d'une bonne. — Félix-Paul-Louis de Larivière. — Vicomte O de Lourdes. — Louis de Navarre. — Un ex-double de la 9e. — L'ami Grenier de Grenobles. — Rey et Fialex. — Claudius et Fanny. — Lady Rection. — Un bavard de Bourg en Bresse. — L'ain fidèle. — H. P. de la place Morand. — L'altéré de Ste-Foy. — Céil de Lyax et Joséphine Lanterne. — Lord Diner. — Une repasseuse rosière. — Une

Milladiou à Firmigny. — Une bavarde pas méchante. — E. You-Dag. — 1 Rue stick gar ranche, près Champagny. — Baron de Hautigny. — L. Serre itlecoup. — Quasimodo à Pierre-Boite. — Un admirateur des beaux trépas calados. — Léon de Civrac. — La vicomtesse de la Vulture à Quilly. — J. G. — Lecomte-Delaclère. — Bignus. — Jantif. — Dom Rodrigue du crépuscule. — Clepsydre de Vaise. — Un monstre qui aime Linc. — L'abbé Tise. — Dujus de la Troille à Villefranche. — Vicomte Gros de Lubaque. — 1 apprend par gant 12 y est à Villefranche. — Si nez les fends. — Oméga du Crépuscule. — Simon qui bessi lard et K. D. roux sel à Louhans. — Mariette de la brasserie Bonnaux à St-Etienne. — Zoulou M. A. Sue de St-Etienne. — Baron de Jean-Kadé. — E. B. T. — Duc de V. Joly. — Bloc notes. — La petite Fanchette. — Deux poulx aux Pôles d' Kock. — Un habitué du tour de l'île à Bourg en Bresse. — Le redacteur de l'Echo de Religny. — La nymphe des quatre colonnes. — 1 laid giste D. K. V. — Bus l'es laid mi-meule à Firmigny. — L'eau verte et prie laid remanais. — Marquis Tristan Yvan Le Baillé. — Gas Rance d'Avignon. — Pas Coenne R. — Labbé Quete. — Foschal. — Deux peu madins. — K. de Naa. — 100 thé 7. — Rat à Poil. — Un ex-admirateur de la taille de valeurs de Mathilde Avondo. — Zigoulette. — E. 1,00 et sa bonne. — La Lampiste et la pile d'organe de Villefranche. — Le Sphinx. — E. de Vaise à Mâcon. — Duc Reson à la noix. — Une machine à fabriquer les bas rue Saint-Jacques à Villefranche.

PETITE CORRESPONDANCE

P. Nianvra. Êtes bien aimable, merci. — Baron de Lestellé. Merci, continuez. — Cygne d'Étang. Lettre avait été égarée, diplôme remis. — Edita Baraud. Prochainement. — Jorgy Uton. Merci, continuez. — Bernard. Prenons bonne note pour vos satisfactions. — Comte d'Hautville. Publiez bien vite, merci de vos renseignements. — Un marseillais de Perrache. Merci, envoyez pour silhouette. — Un pilier des Beaux-Arts. Êtes bien méchant pour bébé. — Alexandre Collin. Nous ne occupons pas de cela. — Jules Devries. Merci, faites nous l'ami de continuer. — Duc Affi Haudley. Merci, continuez. — Ory fils. Aviez envoyé trop tard. — P. Beuf. Six magnifiques photographies. — T. B. la-tu-la. Attendez silhouette. — Sature. Merci, avons envoyé prime. — 1 martyr de E. L. Il faut que le sort vous favorise. — Un élève à Curitio. Êtes bien aimable, merci, continuez. — Crésus. Nous ne donnons pas les adresses de ces dames. — Bispattes. Oui, aviez envoyé trop tard. — Bob. Vous êtes bien aimable, continuez chaque semaine. — Etienne. Publiez. — Un type du gauchon. Très bien, merci, continuez hobbomadairement. — Trigpny. Merci, continuez. — O. de Santiev. Merci. — Léon de Civrac. Publiez, le sort vous sera bientôt favorable. — Victor Comte. Publiez. — Aicindor. Êtes bien aimable, continuez. — Clepsydre. Entendu. — Bignus. Publiez. — Dicyrro. Publiez. — Un monstre qui aime Linc. Implorez le sort. — Yrneh. Merci, envoyez. — Vasco de Gama. Êtes bien aimable, continuez, publiez. — Vicomte Gros de Lubaque. Publiez. — Un infirme des Brotteaux. Publiez. — F. Bernadil. Publiez. — Antonin. Publiez. — E. 407. Sommes prêts à vous obliger à condition que retirez ce vilain. — 1 avertissement à vos connaissances pas, avec satisfaction vous connaître, rien ne nous indique que vous êtes désignés. — Etienne. Publiez. — André Moulin. Merci, pour prochain numéro. — Tumbus Flestrin. Merci, continuez. — Un pur. Merci, avons envoyé diplôme. — Un touriste Viennois.

Merci, continuez. — Ignotus. Fort bien, continuez, merci. — Mercure. Publiez, merci, continuez. — Cri-cri. Merci, continuez. — Phe-nix. Insistons à leur tour. — Jean Marcel. Êtes bien aimable, continuez nous renseigner. — Calypso. Merci, vous envoyons diplôme. — E. de Saint-Etienne. Merci, continuez. — J. G. K. C. à Valence. Merci, continuez. — Jorgy Uto. Très joli, comptons sur vous. — Philémon et Narcisse. Certainement envoyez. — Tram-Caillou. André Moulin. Allons examiner. — Bloc-Notes. Oui, publiez. — F. Bernadil. Dans prochain numéro. — Un laid giste. Publiez. — Comte d'Hautville. Merci, continuez. — Argus. Dans prochain numéro. — Ego. Merci, continuez nous renseigner. — P. R. Oui, mais numéros 1, 2, 3, 7, 8 et 18 valent 10 fr. les autres 50 fr. — Silvio et Pellico. Merci, envoyez. — Premier amoureux d'Enriette. Publiez. — Nouma-Hava. Envoyez. — Un ex du V. C. de Chambéry. Publiez. — Duc Ramio de Poitrimart. Très bien fait, merci, continuez, fort intéressant. — Isabelle. Pourquoi pas de vos nouvelles, belle correspondante. — Lady Rection. Prenez patience charmante lectrice, votre tour viendra. — H. P. de la place Morand. Publiez. — Théodore Semmetti. Sont-ces des belles petites ? — Céil de Lyax. Merci, continuez. — Brume. Merci, continuez. — Le Sphinx. Publiez. — Un bavard assidu. Merci, continuez. — 1 thé nord de la flotte joyeuse. Merci, publiez. — Duc Reson à la noix. Publiez. — Duc Hardon de Serres. Envoyez pas colis postal. — De Carlevalant. Merci, continuez. — Schoking. Merci, continuez. — Un ami de la gaité. Toujours merci, bien aimable. — Henri le blondinet. Envoyez. — Louis d'Ullopa. Insistons. — Jules Bessier. Merci, continuez. — Wolf. Êtes-ce une demi-mondaine ? — Jean Bremond. Merci, continuez. — A. Lanerit. Merci, continuez. — G. D. Merci, continuez. — Vicomte de la Mayre. Merci, continuez. — K. G. de T. Merci, continuez. — Marthe. Merci. — Tisbé. Merci, envoyez encore. — Un lecteur assidu. Merci, continuez. — Ris pain sel de la 14e. Merci, continuez. — Belle petite des 14 cantons. Tiendrons compte de vos justes observations. — Edouard C... Est-ce une demi-mondaine ? — P. du Charlemagne. Très bien, alors renseignements nous. — B. P. Envoyez renseignements complets. — Louise à Marols. Nous ne parlons que des demi-mondaines. — Raoul de Montclair. Laissons les amants de côté. — Charlatan. Merci, continuez nous renseigner. — Un abruté de Mâcon. Merci, continuez. — Chignol. Merci, continuez. — Le rédacteur de la rue de Thizi. Que sont ces femmes ? — B. dit Tête de Veau. Êtes trop aimable pour que continuions pas.

AVIS

Toutes les personnes qui auraient des correspondances à adresser au Bavard, sont priées de les faire parvenir au bureau du journal, au plus tard le mardi matin.

MUSIQUE D'HIVER

Chaque saison a sa valse préférée. Celle qui paraît obtenir dans son huit tous les succès, c'est « Parfums Capiteux », de Jules Klein, l'auteur populaire de tant de gracieux chefs-d'œuvre. Parfums Capiteux est une valse envoi-rante, un murmure mystérieux qui renferme toute la confidence d'un rêve embaumé par les premières senteurs des bois et des premières violettes...

Quant à Royal-Caprice, Gavotte Louis XV du même auteur, c'est une œuvre élégante, empreinte du vieux style et très fraîche d'inspiration. Sans contredit, les deux perles susdites formeront le grand succès de la saison neigeuse avec les vases : Au Pays Bleu, Neige et Voileau, Cerises Pompadour, Patza d'Amore, Cuir de Russie, Lèvres de Feu, Patte de Velours et les pelkas « Coup de Canif », « Cœur d'artichaut », « Peau de Satin ». De même que pour « Fraises au Champagne », la valse Parfums Capiteux a paru pour chant. Paris, Colombar, Editeur, rue Vivienne, 6. — Chaque œuvre : 2 fr. 50 c. Envoi franco contre timbres-poste.

GRAND RESTAURANT LAMBERT QUAI DE L'HOPITAL

Cet établissement, parfaitement installé, sert à la carte et à des prix extrêmement bas. C'est le rendez-vous des consommateurs qui veulent dépenser peu et qui ont souci d'être servis mieux que dans les restaurants à la mode. 21, Quai de l'Hôpital, 21

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La Bourse est mouvementée ; le 5 0/0 qui avait paru un instant devoir atteindre 118 a été ramené au-dessous de 116 50 ; le 3 0/0 ont mieux résisté, l'ancien fait 86... l'Emprunt 85 80. L'opération délaissée les institutions de Crédit ; la Banque de France oscille autour de 6,200 ; l'Union est maintenue à ses cours les plus élevés, on demande la Banque Nationale de 665 à 670 ; des communications favorables sont attendues lors de la réunion de l'Assemblée convoquée pour le 3 décembre prochain. Le marché des Chemins de fer a subi d'importantes fluctuations ; l'importance et la rapidité de la hausse ont provoqué des réalisations. Le Suez a atteint 2 550 ; le voilà capitalisé à moins de 2 25 0/0 de son revenu probable de 1881. Le 5 0/0 italien s'est relevé vers 89 75 ; le 5 0/0 turc a été offert en baisse nouvelle à 43 30. Un groupe d'établissements financiers offre en ce moment, au public, au prix net de 300 fr. 35.000 actions de la grande compagnie d'assurances. Ces titres sont libérés de 125 fr. La grande Compagnie exploite trois branches : l'incendie, les accidents et les transports. Elle consent une réduction de 25 0/0 sur les tarifs actuellement en vigueur. Cette réduction est l'équivalent des primes que les autres compagnies avancent à leurs courtiers à titre de commission. Grâce à sa constitution spéciale, la Grande Compagnie est exempte de cette lourde charge ; et c'est ce qui lui met à même d'offrir à sa clientèle des avantages particuliers qui auront pour effet, sans doute, de lui permettre de constituer rapidement un portefeuille important. J. RICHARD.

Lettres Médicales

IV. Flatuosités. Avec les aliments que nous introduisons dans le corps, nous faisons passer aussi une certaine quantité d'air dans l'estomac et de là dans les intestins. En outre il se forme des gaz pendant l'acte régulier de la digestion, en quantité plus ou moins grande, selon la nature des aliments ; chez les personnes saines, ces gaz se dissipent naturellement, mais si un obstacle quelconque s'oppose à leur sortie, ou s'ils se développent en trop grande quantité par suite de mauvais digestion ou d'un état inflammatoire de la membrane muqueuse, il se produit alors un sentiment de douleur qu'on appelle généralement coliques, le ventre se distend, les douleurs s'intensifient dans les parties voisines ; la respiration est embarrassée, des syncopes surviennent que quelques, des congestions, maux de tête, constipation opiniâtre etc. Le malade éprouve une fatigue et une atonie générales et se croit souvent atteint d'un mal beaucoup plus sérieux. Il est vrai que les flatuosités, qui sont le plus souvent occasionnées par des constipations ou de mauvaises digestions, peuvent donner lieu à de graves maladies. Le meilleur moyen de traiter et guérir les flatuosités est d'en éloigner la cause en lui frayant un passage naturel. Des purgatifs violents doivent être évités avec soin, car on ne peut dissiper ces gaz qu'en employant un remède émollient qui agisse doucement sur les intestins sans les irriter et rétablisse leurs fonctions. Parmi les remèdes qui se sont acquis à cet égard les éloges du corps médical et dans la composition desquels il n'entre aucune substance drastique, les Pilules suisses occupent le premier rang. A tous les malades, dont la maladie a pour cause un trouble des fonctions digestives, comme hémorroïdes, hypocondrie, douleurs d'estomac et d'intestins, on peut recommander vivement ces pilules réellement efficaces. Le prix en est si peu élevé que le plus pauvre peut en faire usage ; on les trouve en boîtes métalliques contenant 50 pilules au prix de 1 fr. 50 la boîte, et en boîtes plus petites contenant 20 pilules de France. A Lyon, à la pharmacie MM. Granjard, 9, place des Terreaux, etc. chez MM. Granjard, 36, rue Centrale ; Achard, 83, cours de la Liberté ; grande pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne ; Bertrand, 21, place Bellecour ; Ferrand, 71, rue de la République ; Langlé, 6, rue Thémassin ; Malignon, 33, rue Merjère ; Patel, 14, rue du Mail ; Ricoux, 8, rue Saint-Jean ; Sarret, 7, rue du Doyenné ; Vollet, 07, Grande-Côte ; Payard, 9, rue de l'Hôtel-de-Ville ; Larochette, 14, rue de la Barre, pharmacien.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom CORSETS SANS MÉCANIQUE B<sup>6</sup> Dispensant de toutes ceintures, recommandés pour l'élégance de la taille et sa souplesse. NAUDE, Rue de l'Arbre-Sec, 32, LYON. Lyon. — F. ARNEL, imprimeur-gérant du Bavard de Lyon, rue Bugeaud, 87

DÉCOUVERTE HUMAINAIRE Guérison radicale et sans douleur des maux de dents accidentels ou chroniques et de tous les inconvénients de la bouche, par l'ÉLIXIR SOUVERAIN DES ALPES, en 5 à 10 minutes. — Dépôt chez M. ROYER, coiffeur, 2, rue d'Algérie, à Lyon, et chez les princ. coiffeurs

ELIXIR POUR LES CHEVEUX de William Lasson Tient à juste titre le premier rang parmi tous les remèdes qui sont recommandés nouvellement dans beaucoup de journaux, contre la dépilation et pour fortifier la croissance des cheveux. Si cet élixir n'a pas la propriété de produire des cheveux où il ne se trouve pas de racines, car il n'existe aucun remède pour ce cas, quoique plusieurs annonces des journaux l'aient fausement prétendu — il fortifie pourtant le cuir chevelu et les racines de telle sorte que la partie des cheveux cessés pendant un temps et de nouveaux cheveux se développent des racines si celles-ci ne sont pas encore mortes. Ce qui précède est confirmé par de nombreuses épreuves pratiques. L'usage de cet élixir n'a aucune influence sur la couleur des cheveux et ne contient aucune matière nuisible à la santé. PRIX : 6 fr. le flacon, à Lyon ; et élixir ne se trouve authentique que chez : MM. Jean CALVET, 21, place des Terreaux ; F. JANNIARD, 20, rue de la République ; L. MARTINET, rue de la Barre.

A TOUT LE MONDE J'ENVOIE GRATIS l'indication d'une formule infaillible pour guérir en secret les écoulements récents, ainsi que ceux devenus chroniques et réputés incurables, fussent-ils vieux de 30 ans. — EYMIN, à Vienne (Isère).

LA GAZETTE DE PARIS Journal Financier 52<sup>me</sup> par An PARAIT TOUS LES DIMANCHES 9 FRANCS PAR AN Sommaire de chaque numéro : Situation Politique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Études approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres. Chaque abonné reçoit gratuitement : Le Bulletin Authentique DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS (Document officiel, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier) ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres postaux, 59, rue Tailbourg, Paris CHEZ TOUTS LES LIBRAIRES ET DANS TOUTS LES BUREAUX DE POSTE

POSE DE DENTS POMPÉIEN, dentiste breveté S. G. D. G. 107, cours de la Liberté, LYON Opérations, plombage, nettoyage des Dents, etc.

ORDRES DE BOURSE Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44 LYON

INJECTION BARRAJA CREME HYGIENIQUE BERTHUIN Conservation de la Jeunesse Paris, 7, rue Boissac A Lyon, rue Drouot, 2, pharmacie des Boulevards.

CHAPELLERIE MAISON RIVIER SEURS fondée en 1842 43, rue Centrale et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80 PRIX FIXES

MAISON D'ACCOUCHEMENT Mlle Chevallier, sage-femme de 1<sup>re</sup> cl., diplômée de la Faculté de Lyon, 31, rue de l'Arbre-Sec, Lyon. AGENCE DE PUBLICITÉ V. Fournier Rue Confort, 14, LYON

PILULES BRITANNIQUES Ces pilules sont purgatives, dépuratives, apéritives, anti-bilieuses, anti-glaireuses, fondantes, anti-apoplectiques. Lire l'instruction qui est dans la boîte, n'exigeant aucun régime. Les pilules se vendent par boîte de 2, 3 et 5 fr. Dépôt : Pharmacie BAVEREL, 10, place du Pont. (Guillotière) Lyon et dans toutes les bonnes pharmacies. Envoi par la poste

GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX LYON — 82, Avenue de Saxe et rue Cuvier, 25 — LYON HERBORISTERIE & DROGUERIE — LABORATOIRES HORS BARRIÈRES Préparation en grand de tous les VINS DE QUINQUINA au Malaga, Bordeaux, Madère, Marsala, Frontignan, etc. Vu notre immense approvisionnement en Vins fins et en Quinquina, nous sommes en mesure de délivrer nos Vins de Quinquina à des prix extraordinaires de bon marché. Très bon Vin de Quinquina depuis 2 fr. le litre Vin de Quina Malaga supérieur 3 fr. le litre Vin de Quina Malaga extra 4 fr. 50 le lit. Vente au verre de tous les Vins de Quinquina à 0,15 et à 0,20 centimes le verre.